

UNIVERSITE DU QUEBEC A CHICOUTIMI

**MEMOIRE PRESENTE A
L'UNIVERSITE LAVAL
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAITRISE EN LINGUISTIQUE
OFFERTE A
L'UNIVERSITE DU QUEBEC A CHICOUTIMI
EN VERTU D'UN PROTOCOLE D'ENTENTE
AVEC L'UNIVERSITE LAVAL**

PAR

MARCO GRENON

**ETUDE DE LA LANGUE IMAGEE QUEBECOISE GENeree PAR LA
STRUCTURE COMPARATIVE ADJ + COMME**

AVRIL 1993

Droits réservés



Mise en garde/Advice

Afin de rendre accessible au plus grand nombre le résultat des travaux de recherche menés par ses étudiants gradués et dans l'esprit des règles qui régissent le dépôt et la diffusion des mémoires et thèses produits dans cette Institution, **l'Université du Québec à Chicoutimi (UQAC)** est fière de rendre accessible une version complète et gratuite de cette œuvre.

Motivated by a desire to make the results of its graduate students' research accessible to all, and in accordance with the rules governing the acceptance and diffusion of dissertations and theses in this Institution, the **Université du Québec à Chicoutimi (UQAC)** is proud to make a complete version of this work available at no cost to the reader.

L'auteur conserve néanmoins la propriété du droit d'auteur qui protège ce mémoire ou cette thèse. Ni le mémoire ou la thèse ni des extraits substantiels de ceux-ci ne peuvent être imprimés ou autrement reproduits sans son autorisation.

The author retains ownership of the copyright of this dissertation or thesis. Neither the dissertation or thesis, nor substantial extracts from it, may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

Résumé

Cette recherche a pour objectifs principaux de décrire une portion de la langue imagée québécoise générée par la structure ADJ + comme et d'en proposer une structuration sémantique basée sur les préceptes de l'analyse componentielle. Un survol des diverses théories rendant compte du mécanisme de la comparaison est aussi proposé. Une analyse sociolinguistique du corpus à l'étude complète le mémoire.

Une enquête menée auprès de dix-huit locuteurs du Saguenay-Lac St-Jean a permis la constitution du corpus; près de deux cent cinquante expressions imagées ont été répertoriées. Ces expressions ont d'abord été soumises à une analyse sociolinguistique axée principalement sur les paramètres de l'âge et du sexe. Certains phénomènes de variation linguistique ont ainsi été observés.

La structuration sémantique des comparants, dégagés par chacune des vingt-quatre structures comparatives adjectivales à compléter par le témoin lors de l'entrevue, a permis la réalisation de figures arborescentes qui proposent pour chaque adjectif pivot un agencement des items (comparants) qui découle du principe de la communauté des traits de sens. Ces arbres permettent de faire ressortir la prédilection des locuteurs pour un type particulier de comparant décrit par un ensemble de traits sémantiques. De plus, elles donnent un aperçu du jeu des relations antonymiques caractérisant des paires d'adjectifs et leurs comparants respectifs.

Nos résultats confirment également la forte influence des domaines traditionnels d'activité des Québécois de la région du Saguenay-Lac St-Jean sur leur langue imagée populaire.

Thomas Lavoie

Thomas Lavoie

Directeur de recherche

Marco Grenon

Marco Grenon

Étudiant

REMERCIEMENTS

Je remercie Monsieur Thomas Lavoie, mon directeur de mémoire, qui m'a fait découvrir toutes les richesses de la langue imagée québécoise.

Je tiens aussi à exprimer ma gratitude à Monsieur Yves St-Gelais pour ses judicieux conseils et ses inestimables encouragements.

Un merci tout spécial à Monsieur Jean Dolbec qui, dépassant son rôle de directeur de la maîtrise en linguistique, m'a fourni le support technique et moral nécessaire à l'aboutissement de ma trop longue démarche de rédaction.

TABLE DES MATIERES

Introduction.....	1
Chapitre 1: Etude sociolinguistique des expressions de la langue imagée.....	5
I. Cadre théorique de l'analyse sociolinguistique....	5
II. Méthodologie de l'enquête sociolinguistique.....	7
III. Présentation des résultats.....	11
1. Productivité des adjectifs.....	12
2. Répartition des variables.....	14
IV. Quelques acquis de l'analyse sociolinguistique....	43
Chapitre 2: Le mécanisme de la comparaison.....	48
I. Les rhéteurs de l'Antiquité.....	48
II. Pierre Fontanier.....	50
III. Jean Cohen.....	51
IV. Danielle Bouverot.....	53
V. Michel Le Guern.....	55
VI. Irène Tamba-Mecz.....	57
VII. René Rivara.....	63
Chapitre 3: Structuration sémantique des comparants....	67
I. Le modèle de Lepelley.....	67
II. L'analyse componentielle: un instrument essentiel à la structuration des comparants.....	73
III. Méthodologie de la structuration.....	76
IV. Application du modèle d'analyse.....	78
V. Considérations générales sur la langue imagée québécoise en regard de la structuration réalisée.	96
VI. Quelques observations complémentaires.....	99
Conclusion.....	103
Bibliographie.....	107
Annexe 1: Le corpus intégral.....	112
Annexe 2: Figures arborescentes.....	122
Annexe 3: A- Fiche d'identification des témoins.....	134
B- Questionnaire d'enquête.....	134

INTRODUCTION

Le français québécois, à l'instar des autres variétés de français, présente encore de vastes zones inexplorées. Ainsi, la langue imagée populaire a été quelque peu négligée par les spécialistes de la langue et ce n'est que récemment qu'on a consenti à lui manifester tout l'intérêt qu'elle mérite. La parution récente du Bouquet des expressions imagées de Claude Duneton (1990) témoigne de cet intérêt renouvelé en France pour les tournures imagées de notre langue. C'est dans la lignée de ce nouvel engouement pour l'imaginaire français que s'inscrit notre mémoire. La langue imagée, art du langage quotidien ou poésie du parler populaire, regorge de richesses méconnues qu'il convient d'apprivoiser. "Langue imagée", l'expression en elle-même véhicule sa définition; la langue fait image, exagère, caricature et colore, elle marque la sensibilité d'un grain d'imaginaire: l'image linguistique vient à la rescousse là où le parler ordinaire avoue son impuissance ou fait preuve de morosité.

L'une des avenues privilégiées pour aborder et sonder l'univers de l'image linguistique est sans contredit la comparaison. Instrument logique essentiel à la pensée, faculté innée dont les premières manifestations célèbrent l'aube de l'humanité, la comparaison ne tarde sans doute pas à se manifester dans le langage des tout premiers locuteurs que cette terre ait portés, aussi primitifs qu'ils aient été. Equation du moi et de l'autre,

ce processus de quantification se verbalise dans toutes les langues. La similitude et la différence se font langage, s'expriment en lexèmes étendards de l'équité et de l'iniquité.

Le français n'échappe pas au syndrome de la balance; il soupèse, confronte à sa façon les différentes composantes de la réalité telle que perçue et exprimée par l'homme. Les structures comparatives pullulent dans le discours du quotidien. Il est donc utile de mieux comprendre leur fonctionnement ainsi que de saisir la nature de leurs manifestations. Pour ce faire, nous proposons un survol commenté des principales théories explicatives du phénomène de la comparaison, des rhéteurs de l'Antiquité jusqu'aux théories plus récentes des linguistes de l'énonciation.

Afin de restreindre un tant soit peu notre champ de recherche, nous avons choisi de concentrer notre analyse sur la structure comparative *ADJ + comme*. Notre prédilection pour cette structure s'explique aisément; en langue populaire, le mot-outil *comme* est certes l'instrument de comparaison le plus usité, et le thème de la comparaison s'avère, selon nous, plus naturellement adjectival que verbal. Qui plus est, la structure comparative *ADJ + comme* permet de dégager une vaste portion de langue imagée populaire qui a, d'ores et déjà, vivement suscité notre intérêt.

Le pan de langue imagée auquel donne accès la comparaison en *comme* semble désorganisé, non-structuré et peut-être non-

structurable. Qu'en est-il vraiment? La question étant posée, nous avons relevé le défi en tentant d'y apporter une réponse. Une tentative de structuration sémantique de la langue imagée franco-qubécoise a ainsi été amorcée et, croyons nous, menée à terme avec des résultats satisfaisants. Parallèlement, nous avons poursuivi une réflexion sur divers aspects de la langue imagée du français québécois populaire¹, essayant de découvrir ses principales tendances et sources d'inspiration.

Notre étude eût été incomplète si elle avait négligé l'analyse sociolinguistique des expressions de langue imagée générées par la structure comparative *ADJ + comme*. Afin d'en savoir plus sur la "vie sociale" de ce type de productions linguistiques, nous avons mené une enquête et une analyse de type sociolinguistique qui font l'objet du chapitre initial de ce mémoire.

En résumé, les objectifs visés sont les suivants:

1- Mener une enquête de type sociolinguistique (série d'entrevues réalisées dans la région du Saguenay-Lac Saint-Jean) et ainsi constituer le corpus d'étude qui permet de faire ressortir toute la diversité inhérente à la langue imagée générée par la structure comparative *ADJ + comme*.

1 Spécifions que l'étude proposée ne prétend pas s'appliquer à l'ensemble du français québécois mais à une portion de celui-ci correspondant au parler français de la région du Saguenay-Lac Saint-Jean. Conséquemment, la dénomination "français québécois" (et autres variantes) employée dans le texte du présent mémoire lors de l'exploitation des données du corpus, devrait, sauf de rares exceptions, se voir attribuer la valeur d'usage franco-québécois localisé dans la région du Saguenay-Lac Saint-Jean.

2- A l'exemple des acquis de la théorie sociolinguistique, examiner la répartition des formes en corrélation avec certaines caractéristiques des locuteurs-témoins (âge, sexe, etc.) et ainsi révéler la nature de la variation linguistique associée à la langue imagée du corpus.

3- Tenter une structuration sémantique de la langue imagée dégagée par l'enquête en s'inspirant des théories sémantiques actuelles, principalement celles faisant appel à l'analyse sémique (Katz et Fodor, Pottier, Coseriu, Rastier, etc.).

4- A la lumière des résultats de la structuration-classification, cerner les principales tendances de l'imagerie franco-qubécoise, c'est-à-dire en identifier les champs d'inspiration et ainsi mieux comprendre la vision-saisie du réel de nos locuteurs représentatifs du peuple québécois.

5- En guise de réflexion sur le mécanisme de la comparaison, proposer un survol des théories qui, depuis la rhétorique classique jusqu'à la linguistique contemporaine, défilent sur l'écran du savoir.

La poursuite de ces objectifs devrait mener à une connaissance plus approfondie d'un procédé producteur de langue imagée franco-qubécoise, soit la comparaison en **comme**, et ce tant au niveau de sa mécanique qu'au plan de son usage par les locuteurs natifs.

CHAPITRE 1: ETUDE SOCIOLINGUISTIQUE DES EXPRESSIONS DE LANGUE IMAGEE

I- Le cadre théorique de l'analyse sociolinguistique

A l'instar de la plupart des études contemporaines du même type, le volet sociolinguistique de ce mémoire s'inspire des travaux de William Labov et leur emprunte une série de principes et concepts fondamentaux.

Plus un courant qu'une sous-discipline, la sociolinguistique propose d'observer la langue dans son contexte social. Elle invite le linguiste à rechercher des corrélations significatives entre des faits sociaux et certains phénomènes de langue.

L'approche sociolinguistique, que plusieurs considèrent être la voie royale de la linguistique, permet notamment d'aborder et de mieux saisir le phénomène de la variation linguistique qui se définit comme étant "le phénomène suivant lequel une langue connaît certaines modifications structurales selon qu'elle appartient à une époque, un lieu, un groupe ou une situation sociale quelconque" (Tousignant, 1987: 29). La variation est repérable en diachronie et en synchronie. Le présent mémoire, de par la nature de son corpus, privilégie la vision synchronique.

Suivant Labov (1976), il convient de distinguer deux principaux types de variation: la **variation stylistique**, liée au degré d'attention porté par un même locuteur à son propre discours en

fonction de facteurs circonstanciels (le type de situation discursive, la nature de la relation entre les interlocuteurs, etc.), et la **variation sociale**, qui se matérialise dans les différents usages de plusieurs locuteurs en regard des couches socio-culturelles ou des groupes sociaux déterminés par des paramètres tels que l'âge, le sexe, la profession, le degré de scolarité, etc.

L'analyse proposée dans les prochaines pages est essentiellement axée sur la variation sociale, mais n'exclut pas quelques incursions ponctuelles dans le domaine de la variation stylistique et du côté de ce que certains auteurs (Tousignant, 1987) nomment les variations diachronique, géographique et idiosyncrasique.

L'approche variationniste, développée et appliquée surtout sur le plan phonétique par Labov et ses successeurs, peut aisément s'adapter à d'autres secteurs de la recherche linguistique, notamment au niveau lexical. Ainsi, les expressions de langue imagée sont elles aussi soumises au principe des règles à variables qui soutient qu'"une unité linguistique est susceptible de variables quand deux ou plusieurs formes sont en concurrence dans le même contexte" (Arrivée et al., 1986: 630).

En ce qui concerne les expressions comparatives imagées dont il est ici question, la variation se manifeste à la position du comparant; dans des situations d'énonciation similaires, des

locuteurs distincts emploieront, en complément d'une structure linguistique identique, des comparants différents (c'est-à-dire des syntagmes nominaux plus ou moins complexes) pour rendre compte d'une même idée. Par exemple, faisant état de la force exceptionnelle d'un athlète, un commentateur sportif dira qu'il est **fort comme un boeuf** alors qu'un de ses confrères de travail dira du même athlète qu'il est **fort comme un Turc**. Les SN **un boeuf** et **un Turc** sont des formes concurrentes, des variables attachées à "l'unité linguistique" que constitue l'expression imagée **fort comme X**.

Les variables associées à la position du comparant peuvent être mises en corrélation avec des facteurs ou paramètres sociaux dans le but de cerner la nature de la variation linguistique en action. Il est à noter que, selon Labov (1976), l'étude de la fréquence d'apparition des unités linguistiques employées est, plus que la recherche de formes dont l'usage est exclusif à un groupe (classe) de locuteurs, révélatrice de potentielles corrélations sociolinguistiques. C'est ce type d'approche que nous adoptons dans le volet de cette étude réservé à l'aspect sociolinguistique.

II- Méthodologie de l'enquête sociolinguistique

Afin de constituer un corpus d'expressions comparatives représentatif de la langue imagée en usage dans la région du

Saguenay-Lac-St-Jean, une enquête de type sociolinguistique a été menée par l'auteur du présent mémoire. Cette enquête est constituée d'une série de dix-huit (18) entrevues individuelles dirigées (plus formelles que spontanées) réalisées à l'été 1990 auprès d'autant de locuteurs choisis (à l'intérieur du réseau de relations de l'enquêteur) en fonction de leurs racines régionales. La sélection des témoins s'est effectuée en regard d'une répartition équitable en trois groupes d'âge, soit:

Groupe A: 18-30 ans ---> locuteurs no 1-2-3-4-5-6

Groupe B: 31-47 ans ---> locuteurs no 7-8-9-10-11-12

Groupe C: 48 et plus ---> locuteurs no 13-14-15-16-17-18

Chacun de ces groupes compte un nombre égal de femmes et d'hommes appartenant à des classes sociales diverses. Le profil social de chaque témoin a été systématiquement dressé à l'aide d'une fiche d'identification jointe au questionnaire d'enquête (voir en Annexe 3, point A). Cette fiche permet entre autres de recueillir des informations relatives à l'âge, au sexe, au lieu de naissance et de résidence, au niveau de scolarité et à la profession. Ces informations sont essentielles à l'analyse sociolinguistique du corpus.

Le questionnaire d'enquête (voir en Annexe 3, point B), axé exclusivement sur la structure **ADJ + comme**, comporte 24 questions

mettant en scène autant d'adjectifs applicables à l'être humain (sous leurs versions masculine et féminine). Ces adjectifs forment douze (12) paires antonymiques reconnues par l'ensemble des locuteurs. Chaque question prend la forme d'une expression comparative amputée du segment correspondant au comparant. Le témoin a donc à reconstruire autant d'expressions imagées que lui en suggère la structure à compléter en lui attribuant le ou les syntagme(s) comparant(s) jugé(s) adéquat(s).

Pour assurer l'uniformité de procédure de l'ensemble des entrevues, l'enquêteur et le témoin devaient respecter une démarche très stricte. Voici le scénario de l'entrevue telle que pratiquée:

- 1) L'enquêteur recueille les paramètres d'identification du locuteur-témoin et les transcrit sur la fiche prévue à cet effet.
- 2) L'enquêteur demande au témoin de compléter chacune des comparaisons tronquées(de forme *ADJ + comme*) qui lui seront présentées verbalement. Notons que cinq témoins ont préféré lire les questions et répondre par écrit en présence de l'enquêteur. Précisons toutefois que ceux-ci n'ont pas bénéficié d'un laps de temps supérieur à celui accordé lors des entrevues orales.
- 3) L'enquêteur précise qu'il ne s'intéresse qu'aux expressions que le témoin connaît et/ou emploie. Conséquemment, le témoin

reçoit la consigne de pas créer d'expressions dans le but de compenser une absence de réponse.

4) Le témoin est informé que les expressions reconstruites doivent nécessairement viser un être humain. Celui-ci peut être de sexe masculin ou féminin. A cet effet, chaque adjectif masculin est accompagné de sa forme féminine lorsque celle-ci est disponible dans la langue.

5) L'enquêteur permet au témoin de revenir sur une question quand bon lui semble, au gré de son inspiration.

6) Afin de résorber les éventuelles craintes du témoin, l'enquêteur précise qu'il n'y a pas de bonne ou de mauvaise réponse, et que, de ce fait, la performance du témoin ne sera à aucun moment soumise à une évaluation normative.

7) Lorsque l'inspiration du témoin est en panne, l'enquêteur s'il le juge nécessaire peut proposer une réponse. Si le locuteur-témoin affirme connaître l'image proposée, celle-ci est inscrite sur le questionnaire et soulignée pour marquer son statut de suggestion¹.

1 Le faible pourcentage de réponses suggérées (48/838 soit environ 5.7%) et la dissémination de celles-ci permettent d'affirmer que les résultats de l'analyse, malgré le grain de sel de l'enquêteur, demeurent relativement fiables.

Toutes les entrevues se sont déroulées selon le scénario prévu. Le seul problème auquel l'enquêteur a été confronté, soit l'interférence d'une tierce personne assistant à l'entrevue, a facilement pu être résolu par des mesures d'isolement du témoin. Par ailleurs, le fait que cinq (5) locuteurs aient préféré lire eux-mêmes le questionnaire et y répondre par écrit, ne semble pas influencer significativement les résultats. Les entrevues "écrites" seront donc intégrées sans discrimination au corpus à l'étude. Elles constituent, en quelque sorte, un contrepoids aux rares interventions que l'enquêteur a effectuées lors des entrevues orales.

III- Présentation des résultats

Le questionnaire d'enquête a permis de répertorier deux cent cinquante-quatre (254) expressions imagées distinctes. Lorsque deux expressions ne contrastent que par le genre de l'adjectif commun (ex: **laid comme un pou** / **laide comme un pou**), elles sont fusionnées et comptabilisées comme une seule et même expression. Par contre, si la variation de genre affecte aussi le syntagme tenant le rôle de comparant (ex: **beau comme un dieu** / **belle comme une déesse**), il y a bien deux expressions imagées distinctes.

1. Productivité des adjectifs

Il est possible d'évaluer la productivité de chaque adjectif en calculant le nombre d'images qui lui sont associées:

Tableau 1

gros / grosse	---> 28 (11%)	fou / folle	---> 9 (3.5%)
beau / belle	---> 20 (7.9%)	fier / fière	---> 8 (3.1%)
laid / laide	---> 17 (6.7%)	heureux / heureuse	---> 8 (3.1%)
maigre	---> 17 (6.7%)	triste	---> 8 (3.1%)
fort / forte	---> 17 (6.7%)	bête	---> 8 (3.1%)
petit / petite	---> 16 (6.3%)	sage	---> 6 (2.7%)
grand / grande	---> 13 (5.1%)	pauvre	---> 5 (2%)
malin /maligne 1	--> 12 (4.7%)	bavard / bavarde	---> 5 (1.9%)
muet / muette	---> 12 (4.7%)	malin /maligne 2	---> 5 (1.9%)
peureux / peureuse	> 10 (3.9%)	riche	---> 4 (1.6%)
fin / fine	---> 10 (3.9%)	brave	---> 4 (1.6%)
faible	---> 9 (3.5%)	modeste	---> 3 (1.2%)

Ces chiffres permettent de formuler quelques observations pertinentes. Les adjectifs représentant une caractéristique physique sont généralement plus propices à l'éclosion de la langue imagée que ceux qui renvoient à une qualité plus

difficilement perceptible correspondant à une notion abstraite. Ainsi, la notion de grosseur (11%) devient une cible de prédilection pour les locuteurs, alors que l'idée de modestie (1.2%) est pratiquement délaissée. D'ailleurs, lors des entrevues, les témoins répondaient plus spontanément lorsque les questions présentaient un adjectif impliquant une évaluation physique du comparé, et montraient des signes d'hésitation quand les adjectifs en cause comportaient une évaluation au niveau mental ou comportemental. D'autre part, il est possible que le taux de productivité d'expressions imagées correspondant à un adjectif soit directement proportionnel à la fréquence d'emploi de ce même adjectif (les lexèmes **gros**, **beau** et **laid** s'emploient sans doute plus fréquemment que **modeste**, **brave** ou **bavard**).

D'autre part, il apparaît que les adjectifs féminins, sauf exception (ex: **belle**), sont associés à un ensemble plus réduit de syntagmes comparants que leurs contreparties masculines. Qui plus est, lorsque deux expressions imagées ne diffèrent que par le genre de l'adjectif, la version féminine est immanquablement désavantagée du point de vue du taux d'attestation. Par exemple, lors de l'enquête, la locution comparative **beau comme un coeur** a été générée par douze (12) informateurs, soit deux fois plus que l'expression sémantiquement équivalente **belle comme un coeur**. Ce déséquilibre s'explique difficilement. Toutefois, deux hypothèses effleurent l'esprit. La première propose que la forme du questionnaire d'enquête, qui de par son ordre de présentation donne préséance à l'adjectif masculin, soit à l'origine du

phénomène observé. La seconde hypothèse, plus audacieuse, soutient que pour la plupart des locuteurs l'expression imagée a une forme originellement masculine qui, si la situation d'énonciation l'exige, peut être soumise à un processus de féminisation. L'expression féminine apparaîtrait donc comme une version circonstancielle (dont la fréquence d'emploi est moindre), un sous-produit rendu nécessaire par la règle d'accord en genre du français. Quoi qu'il en soit, il faudra, lors de l'analyse, manipuler avec prudence les données relatives aux adjectifs féminins.

2. Répartition des variables en fonction de paramètres sociaux

Les paramètres retenus pour l'analyse sociolinguistique du corpus sont l'âge et le sexe². Ces paramètres ne conduisent pas à des résultats concluants pour tous les domaines thématiques (24 notions) couverts par notre enquête, mais ils permettent, dans plusieurs cas, d'établir une stratification pertinente des variables observées. Voici donc, pour chaque thème abordé, les résultats les plus intéressants auxquels nos investigations sociolinguistiques aboutissent.

² D'autres paramètres disponibles (en particulier le degré de scolarité et la profession du témoin) ont été considérés. Ils se sont cependant avérés non-pertinents en ce qui concerne les phénomènes de variation linguistique dont témoigne le corpus à l'étude.

2.1. La laideur:

A- Laid comme...

Parmi les comparants répertoriés, le syntagme nominal **un singe** est le parangon de laideur employé par le plus grand nombre de locuteurs (8/18 soit 44%). Les principales formes en concurrence sont: **les sept péchés capitaux** (3/18 soit 16%), **un pou**, **un monstre** et **un/mon cul** (2/18 soit 11% chacun)³.

En regard du facteur de l'âge, on constate que la forme **un singe** caractérise plus les locuteurs du groupe C (4/6) que ceux des groupes A (2/6) et B (2/6). Fait intéressant, trois des quatre (3/4) témoins du groupe A ayant utilisé cette forme sont de sexe féminin.

Les résultats obtenus signalent aussi un changement linguistique en cours; le syntagme comparant **les sept péchés capitaux**, jadis fréquemment employé comme parangon de laideur, semble en voie de disparition, puisque tous les locuteurs du groupe A l'ont laissé pour compte et que seuls trois informateurs plus âgés l'emploient encore.

3 Seuls les comparants générés par deux locuteurs et plus sont considérés. Pour plus de détails, le lecteur peut consulter le corpus intégral en Annexe 1.

Quant aux syntagmes **un pou** et **un monstre**, ils sont chacun l'exclusivité d'un groupe, soit respectivement A et B.

Le paramètre "sexe", outre la remarque formulée plus avant, ne permet pas de corrélation digne de mention.

B- Laide comme...

Puisqu'elle suscite, selon notre enquête, moins d'images et moins d'attestations par comparant (exemple: **laid comme un singe** = 8 attestations, **laide comme un singe** = 2 attestations), la laideur féminine apparaît moins propice à l'expression imagée que ne l'est sa contrepartie masculine avec laquelle elle partage la plupart de ses comparants⁴. Le syntagme nominal **une sorcière**, évoqué par quatre (4) témoins des groupes B et C, est la forme dominante. Les informateurs du groupe A n'ont pas généré cette image issue des contes et légendes traditionnels. Est-ce là l'indice d'un autre changement linguistique menant à l'extinction d'une expression de la langue imagée populaire?

4 Afin d'éviter toute répétition inutile, l'analyse se limitera aux comparants exclusifs à la version féminine de la structure **ADJ + comme**.

2.2. La beauté:

A- Beau comme...

Une majorité de témoins (12/18 ou 66%) ont fourni, en complément de cette structure comparative, le SN **un coeur**. Aucune corrélation particulière avec les paramètres "âge" et "sexe" n'est observée en ce qui concerne l'emploi de cette forme. Les principaux comparants concurrents, les syntagmes **un dieu** (9/18 ou 50%) et **un ange** (6/18 ou 33%), n'offrent pas non plus de corrélations pertinentes.

B- Belle comme...

Contrairement à son antonyme notionnel, la beauté s'incarne dans une plus vaste gamme de comparants sous sa version féminine que sous sa version masculine. L'expression **belle comme le jour** que l'on aurait pu croire fort répandue, n'est attestée que chez deux locuteurs féminins du groupe B. Les comparants **une rose**, **une poupée**, **une princesse** et **une madone** bénéficient aussi de deux (2) attestations chacune.

2.3. La maigreur:

Maigre comme...

Douze (12) informateurs ont opté pour le syntagme **un clou** en complément de la structure étudiée. L'expression **maigre comme un chicot** récolte, quant à elle, six (6) attestations tandis que les comparants **un thermomètre**, **une échalothe**, **un squelette** et **un cure-dent** sont générés chacun à trois (3) reprises. Les syntagmes **un piquet** et **un poteau** ne sont le fait que de deux (2) locuteurs chacun.

Unanimement reconnue par les locuteurs du groupe d'âge A (18-30 ans), l'expression **maigre comme un clou** n'est générée qu'à deux (2) reprises par les témoins du groupe B (31-47 ans) mais revient en force chez 66 % des locuteurs du groupe C (48 et plus). Quant à la principale forme concurrente **maigre comme un chicot**, trois (3) locuteurs du groupe A (soit 50%) l'ont produite, contre un seul du groupe B (16%) et deux du groupe C (33%). D'autre part, la locution **maigre comme un squelette** semble exclusive au groupe C, alors que l'expression **maigre comme un piquet** serait, selon les données de l'enquête, caractéristique du groupe A.

Le paramètre "sexe" ne donne pas ici non plus de résultats probants, si ce n'est le fait que sur six témoins ayant fourni le comparant **un chicot** quatre (4) sont des hommes. Un échantillon

plus vaste de locuteurs serait nécessaire pour vérifier cette tendance.

2.4. La grosseur:

A- Gros comme...

Les syntagmes comparants **un éléphant** (11), **un cochon** (5), **un porc** (4) et **un ballon** (2) viennent en tête de liste des vingt-deux images répertoriées sous cette rubrique. L'expression **gros comme un éléphant**, reconnue dans des proportions similaires par les groupes A (5/6) et C (4/6), n'obtient, chez le groupe B, que la faveur de deux (2) locuteurs.

Mais c'est surtout le paramètre "sexe" qui, dans le cas de la structure **gros comme** + ADJ, permet des corrélations pertinentes. D'abord, on constate que sept des onze (7/11 ou 63 %) locuteurs ayant produit le SN **un éléphant** sont de sexe féminin. Cette constatation peut paraître banale en soi. Mais liée au fait que, d'une part, quatre (4) des cinq (5) témoins ayant générés le SN **un cochon** sont de sexe masculin, et que, d'autre part, les six informateurs qui ont produit le syntagme comparant **un porc** sont aussi des hommes, l'observation en question suggère une hypothèse intéressante: la polarisation des locuteurs féminins vers l'image de l'éléphant n'est-elle pas conséquente de leur réticence à employer un parangon à caractère porcin (porc, cochon)? Cette

réticence ne serait-elle pas liée au fait que l'image du cochon (ou du porc) a une valeur péjorative supérieure, une connotation de vulgarité, de grossièreté que l'image de l'éléphant ne véhicule pas? Quoi qu'il en soit, il est clair que ce facteur de réticence (redevable, peut-être, au caractère plus réservé de l'esprit féminin) n'affecte pas ou très peu les informateurs masculins.

B- Grosse comme...

Lorsque la situation de discours impose un comparé humain féminin, le SN **un éléphant** demeure le parangon par excellence de la grosseur, mais d'autres images supplantent les principaux comparants concurrents mentionnés ci-haut. Le syntagme **une truie**, par un processus naturel de féminisation d'image (ponctuellement mis à contribution par les informateurs), se substitue aux représentations **porc** et **cochon**. Cinq (5) des six (6) locuteurs qui optent pour le N comparant **truie** sont, comme il fallait s'y attendre, de sexe masculin. Les expressions **grosse comme une baleine**, **une balloune** et **une tonne** sont le fait de deux (2) locuteurs chacune. Phénomène digne de mention; la forme **une tonne** n'est attestée que par des locuteurs du groupe des aînés, prémisse d'une potentielle disparition.

2.5. La petitesse:

A- Petit comme...

Fait particulier, deux syntagmes nominaux d'une évidente proximité sémantique sont en étroite concurrence: **un pou** (7 attestations) et **une puce** (6 attestations). L'analyse de la distribution de ces formes en regard des paramètres "âge" et "sexe" révèle que le SN **un pou**, attesté au trois niveaux d'âge, est généré dans une proportion plus élevée par le groupe C (4/6 ou 66 % contre A: 33% et B: 16 %). Les résultats obtenus indiquent aussi que la forme **un pou** est plus caractéristique des locuteurs masculins (5 hommes / 2 femmes dont aucune des groupes A et B) alors que, inversement, le SN comparant **une puce** bénéficie de la prédilection des informatrices (4 femmes / 2 hommes dont aucun du groupe C).

Les autres syntagmes comparants générés par plus d'un locuteur sont **un nain** (3), **une souris** (2) et **trois pommes** (2)⁵. Ces formes ne sont pas révélatrices de corrélations intéressantes.

5 L'expression **petit comme trois pommes** est une dérivation analogique de la locution **haut comme trois pommes**. Ce type de phénomène est l'objet de réflexion dans une autre section de ce mémoire.

B- Petite comme...

L'imposition d'un comparé féminin entraîne l'élimination du SN comparant **un pou** au profit de la forme **une puce** qui, du fait qu'elle partage le genre du comparé, satisfait plus l'intuition ou le sens de l'image des dix (10) locuteurs l'ayant attestée. Cet échantillon d'informateurs compte un nombre égal d'hommes et de femmes représentant les trois groupes d'âge.

2.6. La grandeur:

A- Grand comme...

Conformément aux prévisions, le syntagme **une girafe** (7 attestations) se retrouve en tête de liste des parangons de la grandeur, suivi d'un **poteau de téléphone** (4), **un géant** (3), **le géant Beaupré** (2) et **une perche** (2). La forme **une girafe** ne se prête à aucune corrélation particulière en fonction des paramètres de l'âge et du sexe: hommes et femmes l'emploient dans des proportions comparables, et ce chez les trois groupes d'âge. Par contre, le SN comparant **un poteau de téléphone**, absent chez les locuteurs âgés de 18 à 30 ans (tout comme le SN **un géant**), serait surtout le fait de locuteurs féminins (3/4 soit 75%)⁶.

⁶ Etant donné le nombre relativement restreint d'informateurs, il convient d'être prudent en ce qui concerne l'interprétation de ces résultats.

B- Grande comme...

Dans le cas où le comparé imposé par la situation de discours est une femme, le comparant **une girafe** est généré par un plus grand nombre d'informateurs, soit dix (10), c'est-à-dire 55% de l'ensemble des personnes interrogées. Inversement, les SN **un géant** et **le géant Beaupré**, deux images typiquement masculines, ne sont plus considérés par les locuteurs. Cela vient étayer l'hypothèse voulant que certains sujets parlants ont tendance à privilégier, dans la relation comparative, un comparant de genre grammatical (masculin / féminin) identique au comparé.

2.7. La force:

A- Fort comme...

En complément de cette structure comparative, une forte majorité de locuteurs (15/18 soit 83%) ont produit le syntagme **un boeuf**. Les informateurs des groupes A et B optent unanimement pour cette image. Seuls trois locuteurs du groupe des 48 ans et plus ont ignoré ce parangon de la force qui, même s'il est reconnu par une bonne partie de la francophonie (voir Petit Robert, article **boeuf**), colle particulièrement bien à la peau d'un peuple dont les ancêtres immédiats, cultivateurs et travailleurs forestiers, utilisaient quotidiennement la puissance des bovins. Pour des raisons similaires, il n'est pas étonnant de constater que le

syntagme **un cheval** reçoive la faveur de quatre (4) locuteurs, tous du groupe C. L'image du boeuf serait-elle en voie de supplanter, dans l'imaginaire collectif québécois, celle du cheval comme parangon de la force? Les résultats obtenus tendent à confirmer cette modification relative à l'usage de la langue imagée populaire.

L'expression **fort comme un ours**, sous l'angle de l'âge des informateurs, présente une distribution digne d'intérêt, quoique moins éloquente que dans le cas précédent. Le SN comparant **un ours**, attesté aux niveaux d'âge A et B par un pourcentage identique de locuteurs (2/6 soit 33%), reçoit la faveur de 66% des sujets du groupe C (soit 4/6). Ce dernier pourcentage est identique à celui obtenu, chez ce même groupe, pour la variable concurrente **un cheval**. Le syntagme **un lion** (3 attestations) vient compléter la ménagerie des images de la force.

Du côté des parangons humanoïdes, un seul personnage est évoqué par plus d'un informateur: **Victor Delamarre**. En effet, deux (2) locuteurs masculins du groupe C, âgés de 56 et 62 ans, ont spontanément produit l'expression **fort comme Victor Delamarre** qui serait, selon toute vraisemblance, exclusive aux locuteurs natifs de la région du Saguenay-Lac St-Jean (on parlera dans ce cas de variation géographique) puisque l'homme fort en question était un jeannois résidant au village du Lac-Bouchette, et qu'il est peu probable que sa réputation ait franchi les frontières régionales.

Malheureusement, cette expression typique semble être à l'agonie si l'on en croit les résultats de l'enquête.

Notons que l'expression **fort comme un Turc**, dont l'usage est répandu dans la francophonie, ne gagne pas l'assentiment des témoins ; un seul locuteur l'a attestée.

B- Forte comme...

Le thème de la force souffre d'une productivité amoindrie lorsque le comparé est de sexe féminin. En gros, les mêmes images sont générées mais elles sont moins attestées; certaines se féminisent (lion ---> lionne, cheval ---> jument), d'autres disparaissent (Hercule, Victor Delamarre).

La seule innovation réside dans l'emploi par quatre (4) locuteurs de l'expression **forte comme un homme** dont le caractère imagé est discutable⁷. Cette expression reflète l'idée de la supériorité physique de l'homme sur la femme solidement implantée dans l'ensemble des croyances partagées par les membres de la société. On le constate, la langue imagée est souvent le véhicule de stéréotypes idéologiques plus ou moins fondés. Aucune distribution révélatrice d'une corrélation particulière n'est

⁷ Voir la définition de l'image linguistique et, plus précisément, les commentaires relatifs au rôle de la notion d'isotopie.

observée pour le comparant **un homme** qui obtient la faveur de deux (2) hommes et deux (2) femmes issus des groupes A, B et C.

2.8. La faiblesse:

Faible comme...

Parmi les neuf (9) syntagmes comparants générés en complément de la structure comparative **faible comme**, seul **un pou** est commun à plusieurs locuteurs (12/18 soit 66%). Les informateurs des groupes d'âge A et C connaissent dans des proportions identiques (83%) l'expression en question. Ceux du groupe intermédiaire B n'attestent la dite expression que dans une proportion de 33%⁸. La répartition des locuteurs en fonction du paramètre "sexe" ne révèle pas de corrélation pertinente; cinq (5) hommes comparativement à sept (7) femmes ont produit le SN comparant **un pou**. L'écart observé n'est donc pas significatif.

⁸ On constate, au fil de l'analyse, que les locuteurs âgés de 31 à 47 ans (groupe B) ont été moins loquaces lors des entrevues que les locuteurs des groupes A et C.

2.9. La pauvreté:

Pauvre comme...

Fait exceptionnel, les dix-huit (18) locuteurs consultés ont unanimement désigné le personnage biblique **Job** comme parangon de la pauvreté. Conséquence de cette unanimité, la recherche de corrélations sociolinguistiques est inévitablement vouée à l'échec.

Il est étonnant, dans une société où la religion ne bénéficie plus d'une vaste audience, qu'une expression à saveur religieuse du type **pauvre comme Job** conserve tant de popularité. Il faut croire que l'image linguistique est plus persistante que le phénomène social ou culturel qui l'a inspirée⁹. L'absence d'expressions concurrentes bien établies dans l'usage (les expressions **pauvre comme la gale** et **pauvre comme le sel** ne sont le fait que d'un locuteur) a vraisemblablement contribué à la préservation de l'expression de langue imagée en question.

9 Plusieurs témoins employant l'expression **pauvre comme Job** ignoraient ce à quoi réfère le comparant **Job**.

2.10. La richesse:

Riche comme...

Riche comme Crésus est de loin l'expression la plus attestée sous le thème de la richesse; quinze (15) témoins l'ont spontanément générées comparativement à deux (2) pour la locution **riche comme un millionnaire**. Le comparant **Crésus**, reconnu par la totalité des locuteurs du groupe C, est aussi commun à cinq locuteurs du groupe cadet A (soit 83%) et à quatre témoins du groupe B (66%). Le SN comparant **un millionnaire** est produit par deux locuteurs de sexe et d'âge différents. La structure comparative étudiée n'offre donc, sous le thème de la richesse, que peu de variation.

2.11. La folie:

A- Fou comme...

En ce qui concerne la susdite notion de folie, quatre (4) principaux syntagmes sont associés, dans la structure comparative étudiée, à la position du comparant: **un balai, un foin, braqué et de la merde**. L'expression **fou comme un balai**, commune à une majorité de locuteurs (15/18), est systématiquement générée dans le groupe B (100% des témoins) mais accuse un léger recul chez les informateurs des groupes A (5/6 soit 83%) et C (4/6 ou 66%). Le groupe des aînés met d'ailleurs sur un pied d'égalité les

comparants **un balai**, **un foin** et **braque**, chacun d'eux obtenant l'assentiment de quatre (4) locuteurs âgé de 48 ans et plus. Au total, l'expression **fou comme un foin** recueille cinq (5) attestations, la cinquième étant le fait d'un témoin du groupe A. **Fou comme braque** est exclusif aux aînés. On en arrive donc à la conclusion qu'un changement linguistique, instaurant le monopole de la variante **un balai** et provoquant le déclin des SN comparants **un foin** et **braque**, est en cours.

La variante **de la merde** n'est le fait que de deux locuteurs d'âge différent; il n'y a pas matière à interprétation.

L'analyse en fonction du paramètre "sexe" n'aboutit quant à elle à aucun résultat notable.

B- Folle comme...

Pour la version féminine **folle comme**, les locuteurs témoignent dans des proportions similaires des mêmes images répertoriées pour la structure **fou comme**.

2.12. La sagesse:

Sage comme...

Pour dix-sept informateurs sur dix-huit (17/18 soit 94 %), le syntagme nominal **une image** constitue, en regard de la structure **sage comme**, un comparant tout désigné. Seul le SN **un ange** lui livre une certaine concurrence chez les locuteurs du groupe d'âge C ; deux (2) femmes présentant d'étroits liens familiaux ont attesté cette variante. Il est fort possible qu'un corpus plus étendu confirme le caractère idiolectal de l'expression **sage comme un ange**.

2.13. La malignité (méchanceté):

A- Malin comme...

Les principales variantes candidates à la fonction de comparant pour la structure ci-haut mentionnée sont: **le diable** (4 loc.), **un tigre** (3 loc.) et **un lion** (2 loc.). Le faible taux d'attestation de ces images rend périlleuse et donc peu concluante l'interprétation sociolinguistique. On notera toutefois que le syntagme comparant **un tigre** est exclusivement l'usage des locuteurs du groupe C (3/6 ou 50 %) et qu'aucun informateur du groupe B ne semble connaître l'expression **malin comme le diable**. Par ailleurs, un des témoins parmi les plus

âgés a spontanément généré l'expression **malin comme un cric**¹⁰ qui s'avère un "dinsaure" de la langue imagée québécoise.

B- Maligne comme...

Lorsqu'elle est l'attribut d'un comparé féminin, la malignité s'incarne sous le syntagme comparant **une sorcière** pour deux (2) locuteurs du groupe B. L'interprétation de cette faible corrélation nécessite des données supplémentaires. Cependant, l'hypothèse de l'émergence de la variante **une sorcière** chez la génération de locuteurs correspondant au groupe B est tout à fait plausible; l'innovation linguistique n'étant pas réservée à la plus récente génération de locuteurs.

La féminisation du comparé a d'autres répercussions sur l'imagerie colorée de la méchanceté; l'image du **diable** est éliminée et les SN **une tigresse** (2 locuteurs féminins d'âge différent) et **une lionne** (2 locuteurs du groupe C) remplacent leurs contreparties masculines.

10 Le Glossaire du parler français au Canada témoigne, sous l'article "cric", d'une locution similaire: **malin comme un petit cric**.

2.14. La gentillesse:

A- Fin comme...

Les deux variantes les plus attestées en complément de cette structure sont les syntagmes **de la / une soie** (4/16 ou 25 %) et **une mouche** (2/16 soit 12.5 %).

L'expression **fin comme de la / une soie**, observée dans des proportions identiques chez les catégories d'âge B et C (deux (2) locuteurs de sexe différent pour chaque groupe), brille par son absence chez les informateurs du sous-corpus A, ce qui laisse entrevoir une amorce de déclin pour cette expression imagée pourtant empreinte d'originalité.

L'emploi du comparant **une mouche** par deux (2) locuteurs du groupe d'âge C semble le résultat d'une confusion relative au caractère polysémique de l'adjectif **fin**. En effet, l'expression **fin comme une mouche** (qui rappelle inévitablement **fine mouche**) relève plus du thème de la finesse au sens d'habileté (physique ou intellectuelle) qu'au sens de gentillesse (exclusif au français québécois) dont il est ici question. Les expressions **fin comme un ange** et **fin comme un agneau**, qui pourtant ne sont attestées que par un locuteur chacune, sont, dans cette optique, des parangons plus performants.

B- Fine comme...

La version féminine présente une imagerie dont la distribution est similaire à celle de sa contrepartie masculine, exception faite de deux nouvelles images à attestation unique (**Marie-Fait-Tout** et **une fée**) qui selon toute vraisemblance relèvent d'un phénomène de variation individuelle.

2.15. La malignité (ruse, intelligence):

A- Malin comme...

En complément de cette structure comparative, seize informateurs sur dix-huit (16/18 soit 88 %) produisent le syntagme **un renard** alors que seulement cinq (5/18 ou 27 %) génèrent le SN comparant **un singe**. Ces deux (2) variantes constituent toute l'imagerie recueillie sous cette rubrique.

L'expression comparative **malin comme un renard** ne caractérise aucun type particulier de locuteur comme le confirme la production quasi unanime de cette variante. La répartition de son unique concurrente, **malin comme un singe**, n'offre pas non plus, en fonction des paramètres sociaux disponibles, de corrélation pertinente.

Au-delà des considérations sociolinguistiques, la domination du comparant **un renard** sur **un singe** pourrait s'expliquer par la thèse voulant que les locuteurs sélectionnent prioritairement (lorsque plusieurs images possédant une force évocatrice équivalente sont disponibles pour une même situation de discours) le parangon qui s'avère le plus représentatif de leur environnement, de leur portion de réalité¹¹.

B- Maligne comme...

Dans le cas d'un comparé féminin, le SN **un renard** demeure le comparant le plus attesté. Cependant, trois (3) informateurs, soucieux de préserver la correspondance de genre entre comparé et comparant, lui substituent sa contrepartie féminine **une renarde**. La variante **un singe** ne persiste que chez un seul locuteur.

2.16. La bêtise:

Bête comme...

Sous le thème de la bêtise, l'expression la plus populaire, **bête comme ses (deux) pieds**, est générée par huit locuteurs (8/18 ou 44 %). En regard du paramètre de l'âge, on constate que les locuteurs du groupe C attestent la dite expression imagée dans

¹¹ Cette thèse fera l'objet de plus d'attention lors de l'analyse sémantique des comparants.

une proportion de 83 % comparativement à 33 % pour une proportion de 16 % pour le groupe intermédiaire B. De plus, la combinaison des facteurs de l'âge et du sexe révèle que l'expression en question est ignorée des témoins féminins de 18 à 47 ans, alors que chez le groupe C deux femmes sur trois l'ont spontanément produite. Parallèlement, 66 % des informateurs de sexe masculin optent pour le SN comparant **ses (deux) pieds**, et ce dans des proportions variables pour chaque groupe d'âge (A: 2/3, B: 1/3, C: 3/3).

La variante **un âne**, second comparant fourni en complément de la structure comparative **bête comme...**, est le fruit de la compétence linguistique de cinq (5) informateurs dont trois (3) représentants du groupe B et deux (2) de l'échantillon A. Plus de femmes que d'hommes (trois (3) contre deux (2)) optent pour cette variante.

Une troisième variante, **bête comme une vache** obtient la faveur de deux (2) informateurs aînés de sexe masculin.

A la lumière de ces résultats, il est possible de tirer certaines conclusions. Tout indique qu'un changement linguistique est en cours. Les variantes **une vache** et **ses (deux) pieds** subissent, en temps apparent, une nette régression surtout chez les locuteurs féminins qui, on le suppose, font preuve de plus de réceptivité face au phénomène d'innovation linguistique incarné, dans ce cas-ci, par le SN comparant substitut **un âne**.

2.17. La fierté:

A- Fier comme...

Reflet de son profond enracinement dans l'usage, l'expression imagée **fier comme un paon** est largement confirmée, dans une proportion de plus de 88 % (16/18), par les sujets parlants interrogés . Du point de vue sociolinguistique, l'expression concurrente **fier comme un coq** suscite plus d'intérêt car elle est sujette à une corrélation très spécifique. En effet, la variante **un coq** est exclusivement l'apanage des trois locuteurs masculins du groupe A (18-30 ans). Les motivations inhérentes à cette "polarisation" échappent cependant à l'analyse. Cette mystérieuse prédilection exclusive aux jeunes hommes pourrait cependant trouver une amorce de motivation dans le fait que l'un des sens figurés du N comparant **coq** désigne "celui qui est le plus admiré par les femmes" (Petit Robert), fierté et admiration allant de pair.

Phénomène de variation individuelle coïncidant chez deux (2) informateurs masculins d'âge distinct ou variante à fréquence réduite, le troisième syntagme comparant répertorié, **un lion**, ne menace nullement la suprématie de **fier comme un paon**.

B- Fière comme...

Lorsque la situation de discours pose un comparé humain de sexe féminin, seule la locution **fière comme un paon** persiste chez plus d'un témoin. Les parangons **coq** et **lion** sont, en vertu de leur connotation plus "virile", exclus de l'ensemble, déjà réduit, des images potentielles.

2.18. La modestie:

Modeste comme...

Cette structure comparative ne semble pas propice à l'éclosion de la langue imagée. Trois (3) témoins ont malgré tout réussi à soumettre chacun une (1) image différente à l'attention de l'enquêteur: **le pape, Samuel et St-Jean**.

2.19. Le bonheur:

A- Heureux comme...

En complément de la structure comparative mentionnée ci-dessus, une majorité de locuteurs (14/18 ou 77 %) sélectionnent le syntagme **un roi**. Toutefois, ce comparant unanimement attesté par le groupe d'âge C (6/6 ou 100 %) est en régression chez les générations subséquentes A et B qui ne le génèrent plus que dans

une proportion de 66 % (4/6). Ce recul s'explique évidemment par la concurrence de nouvelles images.

Une variante sémantiquement apparentée à la précédente, le SN **un prince**, n'apparaît que chez deux (2) informateurs de sexe et d'âge différents.

L'expression **heureux comme un poisson dans l'eau** qui se manifeste chez cinq (5) témoins (A: 3, B: 2) présente, en fonction des paramètres de l'âge et du sexe, une distribution assez particulière; cette locution ne caractérise que des hommes et évite le groupe d'âge intermédiaire B. Les motivations de cette distribution demeurent obscures.

Quant à la variante **un pape**, elle présente une corrélation significative en regard du paramètre "âge" puisque les quatre (4) occurrences répertoriées proviennent de locuteurs du groupe A. L'expression **heureux comme un pape** constitue donc, selon le corpus étudié, une innovation fruit de l'imagination et de la compétence linguistique de la jeune génération qui, plus hardie que ses aînés, utilise avec une généreuse dose d'irrévérence les figures de proue de la religion¹² .

12 **Heureux comme un pape** présente un caractère irrévérencieux car le supposé bonheur du pontife découle selon nos témoins de la richesse et du pouvoir dont, à l'image d'un roi, il bénéficie à outrance. Un tel raisonnement va à l'encontre des principes religieux des locuteurs plus âgés qui n'oseraient utiliser cette expression.

B- Heureuse comme...

Sous le présent thème, la version féminine ne donne lieu à aucune image inédite sauf celle véhiculée par le SN **une reine** chez cinq (5) locuteurs.

2.20. La tristesse:

Triste comme...

L'enquête ne procure, sous cette rubrique thématique, que des résultats peu concluants. L'expression la plus courante, **triste comme la pluie**, a été fourni par trois (3) locutrices dont deux (2) du groupe B et une (1) du groupe C. La variante **la mort** est, quant à elle le fait de deux (2) locuteurs masculins n'ayant, selon leurs fiches d'identification, aucun paramètre commun.

2.21. La peur:

A- Peureux comme...

La locution **peureux comme un lièvre** bénéficie d'une popularité indéniable. Quinze (15) personnes sur dix-huit (15/18 ou 83 %) l'ont en effet attestée. Cependant, si les locuteurs des groupes B et C optent unanimement (6/6) pour le comparant **un lièvre**, il

n'en va pas de même pour l'échantillon A où seulement la moitié des témoins (un (1) homme et deux (2) femmes) l'ont utilisé. Faut-il en conclure que l'expression en question amorce sa retraite de la langue imagée franco-qubécoise (ou du moins de l'usage localisé dans la région du Saguenay-Lac Saint-Jean)? Cela est peu probable puisque, selon l'enquête menée dans le cadre de cette recherche, aucune autre expression n'est en mesure de prendre la relève. Le comparant **une vesse**, seconde variante la plus attestée, ne constitue pas un concurrent sérieux car les trois (3) informateurs l'ayant généré appartiennent à une même cellule familiale, ce qui laisse présager qu'il s'agit là d'un phénomène de variation fort restreint¹³.

B- Peureuse comme...

Dans le cas d'un comparé féminin, les résultats obtenus sont similaires à ceux de la structure masculine.

13 Le fait que les syntagmes nominaux **une vesse de loup** et **une vesse de carême** (développements de **une vesse**) soient attestés par un autre membre de cette même famille (la mère) corrobore la thèse de la variante familiale.

2.22. La bravoure:

Brave comme...

Le thème de la bravoure ne semble pas avoir excité outre mesure la compétence linguistique des témoins. L'unique comparant généré à plus d'une reprise, le syntagme **un lion**, n'est attribuable qu'à trois (3) informateurs masculins (16 % de l'ensemble des sujets) appartenant chacun à un groupe d'âge différent. Ce faible taux d'attestation contraint à considérer avec réserve la corrélation de cette expression avec le paramètre "sexe" qui suggère un usage strictement réservé aux locuteurs masculins. Il est probable qu'un corpus plus étendu invalide la dite corrélation.

2.23. La loquacité:

A- Bavard comme...

L'expression imagée **bavard comme une pie** semble relativement bien enracinée dans le parler français des gens du Saguenay-Lac Saint-Jean. Cinq des six locuteurs du groupe A (5/6 ou 83 %) ont confirmé l'emploi de cette locution qui connaît moins de succès chez les informateurs des groupes B (3/6 ou 50 %) et C (4/6 ou 66 %).

Le comparant **un perroquet** est évoqué par deux (2) locuteurs de sexe et d'âge différents qui ne présentent aucune caractéristique commune. Il en va de même pour la variante **une femme** qui résulte de la croyance populaire (plus ou moins motivée) voulant que la femme soit douée pour le bavardage excessif.

B- Bavarde comme...

En présence d'un comparé féminin, le comparant **une pie** est spontanément généré par dix-sept (17) témoins, soit 94 % de l'échantillon, ce qui représente une hausse significative par rapport au taux d'attestation correspondant à la version masculine qui se situe à 66 % (12/18). Comment expliquer cet écart, sinon en prétendant que dans l'esprit de certains locuteurs, plus réceptifs aux préjugés, l'image de la pie, comme la propension au bavardage, est typiquement féminine?

Une autre expression fruit d'une implacable logique, **bavarde comme une commère**, est répertoriée chez deux informatrices issues des groupe d'âge B et C. Cependant, il n'y a pas là matière à interprétation sociolinguistique.

2.24. Le mutisme:

A- Muet comme...

La locution populaire **muet comme une carpe** domine cette dernière série d'expressions imagées comparatives consacrées au thème du mutisme. Quatorze (14) locuteurs (huit(8) hommes et six (6) femmes), dont la répartition en fonction de l'âge ne fait état que d'une légère divergence de proportions (A: 5/6, B: 4/6, C: 5/6), voient en effet dans **une carpe** un parangon représentatif de l'adjectif **muet**.

Quant au syntagme nominal **une tombe**, dont notre corpus révèle dix (10) occurrences, il semble particulièrement privilégié par les locuteurs du groupe A (5/6 ou 83 %). Les échantillons B et C ne génèrent ce comparant que dans des proportions respectives de 33% (2/6) et 50% (3/6). Les résultats obtenus démontrent aussi que les femmes de plus de trente (30) ans, tout comme leurs consœurs du groupe A, produisent le comparant **une tombe** dans des proportions de 66 %. Ce sont les locuteurs masculins de plus de trente ans qui ont négligé cette variante. Il est donc possible, dans l'hypothèse d'un changement linguistique en cours, que la variante **une tombe** popularisée par la nouvelle génération se heurte d'une part, à la réticence conservatrice des informateurs masculins plus âgés et, d'autre part, bénéficie de la sensibilité à l'innovation linguistique qui, selon toute vraisemblance, caractérise les sujets parlants de sexe féminin.

Finalement, l'expression **muet comme une taupe** attestée par deux (2) locuteurs bien distincts, semble un brin suspecte car ce petit mammifère est plus renommé pour sa myopie que pour son affection du silence. La thèse d'une confusion, au niveau phonétique, des lexèmes **taupe** et **tombe** doit être envisagée.

B- Muette comme...

Les résultats obtenus sont à toutes fins pratiques identiques à ceux de la structure masculine correspondante.

IV- Quelques acquis de l'analyse sociolinguistique et observations connexes

Le phénomène de variation linguistique exerce son emprise sur la totalité des structures *ADJ + comme* étudiées. Cependant, l'ampleur de la variation fluctue selon l'adjectif en présence. La variation peut se mesurer au nombre d'images distinctes jouant le rôle de comparant (variantes), dûment attestées, associées à l'adjectif en cause. Ainsi, selon nos données, la variation est maximale dans le cas de la structure comparative **gros/grosse comme** et minimale pour **modeste comme** ou **brave comme** (voir Tableau 1, p.12).

A maintes reprises, le choix de la variable (ou du comparant) ne peut être mis en relation avec des facteurs sociaux (ex: **beau comme...**) Cependant, lorsqu'une telle corrélation est possible, c'est, plus souvent qu'autrement, le paramètre "âge" qui est en cause. Le paramètre "sexe" n'est pertinent qu'en de rares occasions (notamment pour les expressions **gros comme un cochon** et **gros comme un porc**).

Les expressions imagées exclusives à un seul groupe de locuteurs (constitué en regard d'un paramètre donné) sont des exceptions. La corrélation se manifeste surtout par une fréquence d'attestation (ou d'apparition) plus élevée des unités linguistiques étudiées ¹⁴. Ainsi, en ce qui concerne l'expression **laid comme un singe**, le groupe d'âge C témoigne d'un taux d'attestation nettement supérieur à ceux des groupes A et B.

Notre analyse suggère également que, lorsqu'un changement linguistique (le plus souvent initié par la jeune génération) se dessine, ce sont les locuteurs masculins plus âgés (notamment ceux du groupe C) qui manifestent le plus de réticence. Les femmes semblent plus sensibles à l'innovation linguistique; selon les données disponibles, elles adoptent plus volontiers les nouvelles expressions imagées.

14 William Labov (1976) illustre avec brio ce principe fondamental de la sociolinguistique moderne.

Aucun phénomène de variation géographique ne ressort de l'analyse des données de l'enquête et ce pour une raison évidente; toutes les personnes interrogées sont natives d'un territoire linguistiquement homogène, le Saguenay-Lac Saint-Jean. Les disparités linguistiques à caractère géographique y sont, en ce qui concerne la langue imagée générée par la structure comparative ADJ + **comme**, à toutes fins pratiques inexistantes. Par ailleurs, il est possible qu'une faible proportion des expressions imagées répertoriées soit, à l'instar de **fort comme Victor Delamarre**, exclusive au parler des habitants de la région cible. Quant à la majorité des expressions dûment attestées, il y a fort à parier qu'elles sont ou étaient en usage sur l'ensemble du territoire québécois, plusieurs étant même communes à la francophonie internationale (ex: **laid comme un singe, beau comme un dieu, maigre comme un clou, fort comme un boeuf**, etc).

Finalement, il convient d'émettre quelques commentaires relatifs aux expressions imagées à attestation unique dont l'analyse sociolinguistique ne pouvait tenir compte. On ne peut conclure que toutes ces expressions soient des phénomènes de variation individuelle, des constructions idiolectales ou des créations spontanées (à l'occasion de l'entrevue) de locuteurs isolés. Certes quelques locuteurs ont pu, à l'occasion, enfreindre les consignes de l'enquêteur en laissant libre cours à l'imagination créative (ex: **fin comme un chat, brave comme un héros, muet comme une marmotte**). Certaines des expressions en question reçoivent, par l'entremise des dictionnaires ou de la littérature, la

reconnaissance que leur refuse le corpus: **laid comme un pichou, beau comme Adonis, pauvre comme la gale, malin comme un cric, maigre comme un casseau, etc).** Mais d'autres expressions "isolées", qu'aucune autre source fiable n'atteste ni ne discrédite (**laid comme un chromo, maigre comme un fouet, maligne comme une belette, etc)** parsèment le corpus. Faut-il reléguer au domaine de la variation individuelle toutes ces expressions savoureuses? Pour séparer le bon grain de l'ivraie, des enquêtes supplémentaires s'avèrent indispensables.

CHAPITRE 2 LE MECANISME DE LA COMPARAISON

Avant d'entreprendre l'analyse des images générées par la structure comparative **ADJ + comme**, il convient de faire un survol des diverses théories qui, de la rhétorique traditionnelle à la linguistique contemporaine, tentent de rendre compte du mécanisme de la comparaison. Ce panorama théorique ne se veut pas exhaustif; les auteurs et ouvrages qui y figurent représentent les grands courants et les principales étapes de la réflexion sur le système de la comparaison. La diversité des approches et la profondeur de certaines analyses laissent croire qu'au fil des prochaines pages, l'apparente simplicité de la comparaison risque fort de devoir céder la place à une complexité insoupçonnée.

I- Les rhéteurs de l'Antiquité

C'est à la rhétorique traditionnelle, fruit de l'esprit des penseurs et philosophes grecs et latins de l'Antiquité, que l'on doit les premiers balbutiements de l'étude de la comparaison. Certains de ces rhéteurs s'intéressaient moins au mécanisme de la comparaison qu'à la nature de sa parenté avec une autre figure fondée sur un rapport d'analogie: la métaphore. Ainsi, pour Aristote, les expressions qui mettent en scène une ressemblance sont l'oeuvre d'une même opération de la pensée logique nommée **metaphora**. La caractérisation du genre **metaphora**, tâche jugée primordiale, entraîne Aristote vers la confrontation distinctive des deux espèces que sont la comparaison et la métaphore. La

conception aristotélicienne, telle que présentée par Irène Tamba-Mecz (1981:42), définit la métaphore comme "l'attribution (epiphora) à une réalité d'une dénomination qui n'est pas la sienne ". Au contraire, la comparaison n'est pas une **epiphora**; elle se distingue de sa présumée cousine par la présence d'une **prothesis** ou, pour employer un terme plus contemporain, d'un **comparant**. Il n'y aurait donc, entre ces deux modes d'expression d'une analogie, qu'une simple différence de présentation formelle.

Avec Quintilien, un héritier latin d'Aristote, le parallèle métaphore-comparaison est inversé; la métaphore devient une comparaison abrégée. La **similitudo** instaure "une comparaison avec l'objet que l'on veut exprimer" alors que la métaphore "est énoncée au lieu de l'objet même" (Tamba-Mecz, 1981:43). De plus, un premier élément d'analyse syntagmatique vient se greffer à l'ensemble encore rudimentaire des connaissances relatives au mécanisme de la comparaison. Le rhéteur remarque que dans la structure comparative le comparé peut précéder ou suivre le comparant. Bref Quintilien ne fait que remâcher la conception aristotélicienne.

Selon le rhéteur latin Cornificius, la comparaison ou similitude est "un énoncé (oratio) qui transfère (traducens) à une chose quelques traits similaires tirés d'une chose différente" (Tamba-Mecz, 1981: 46). Il propose de distinguer quatre types de similitudes auxquels correspondent des fonctions rhétoriques: la

similitude par les contraires (orner), la similitude négative (prouver), la similitude brève et la similitude parallèle (mettre la chose sous les yeux). Cette classification, qui selon Tamba-Mecz est essentiellement fondée sur des critères de sens et de diction, ne peut être d'une grande utilité dans une perspective d'analyse linguistique.

II- Pierre Fontanier

Au 19^e siècle, le français Pierre Fontanier offre, par l'entremise de son traité des Figures du discours (considéré par plus d'un comme un monument de la rhétorique française), une vision de la comparaison qui s'inscrit dans le cadre de l'incontournable théorie des tropes de Dumarsais. Cette théorie, qui préconise une analyse sémantique des figures centrée sur le mot, confère aux tropes la capacité de changer le sens premier d'un mot en un sens second appelé **sens figuré**. Selon Fontanier, la comparaison est une figure de style par rapprochement classée dans la famille des non-tropes. Elle "consiste à rapprocher un objet d'un objet étranger, ou de lui-même, pour en éclaircir, en renforcer, ou en relever l'idée par les rapports de convenance ou de disconvenance: ou si l'on veut, de ressemblance ou de différence" (Fontanier, 1968:377). La comparaison est baptisée **similitude** lorsque le rapport de convenance est en cause et **dissimilitude** quand elle est fondée sur un rapport de disconvenance. Selon "la nature de l'objet dont elle est tirée"(le comparant), on parlera de comparaison **morale, animale,**

physique, historique, mythologique, etc. Mais pour qu'elle soit réussie, la comparaison doit avant tout répondre à une série de conditions: A) elle doit être juste et vraie dans les rapports qui la fondent, B) le comparant doit être plus connu que le comparé, C) la comparaison doit faire preuve d'innovation en présentant des rapports à la fois surprenants et faciles à percevoir. La vision de Fontanier, quoique bien lacunaire et trop souvent incommodée par le souci de la beauté du discours, constitue un progrès réel qui permet de se détacher de la rhétorique antique désormais désuète. Séparant le bon grain de l'ivraie, la linguistique structurale trouvera plus tard dans l'oeuvre de ce rhéteur français des éléments susceptibles d'alimenter sa propre analyse.

III- Jean Cohen

Parmi les études plus contemporaines, celle de Jean Cohen sur la comparaison poétique mérite quelque attention. Le mécanisme comparatif y est défini d'un double point de vue: le mental et le linguistique.

Au point de vue mental, la comparaison est une opération d'identification partielle entre deux objets. Deux objets de pensée sont comparés s'ils sont posés à la fois comme identiques et différents. Linguistiquement, la comparaison est l'énonciation d'un sème commun à deux lexèmes différents. (Cohen, 1968: 44)

Cette énonciation s'opère par l'entremise d'un "dispositif grammatical", le comparatif, dont **comme** est la forme la plus courante. Cohen représente le mécanisme de la comparaison par la forme canonique **A est B comme C** où A est le comparé, C le comparant et B le sème commun aux lexèmes A et C. Il affirme aussi que la fonction de la comparaison est **noétique**, ce qui signifie qu'elle relève de la noèse, acte par lequel la pensée vise un objet. Sous cet angle, "la comparaison a pour but de permettre au destinataire de mieux connaître un terme supposé inconnu ou mal connu par analogie avec un terme supposé connu ou mieux connu" (Cohen, 1968: 48). Le terme mieux connu, le comparant, devient l'archétype (ou parangon) et le comparé, terme à connaître, l'ectype. Cette relation comparant-comparé, commune à toutes les comparaisons de type courant (auquel il semble naturel d'identifier les expressions de langue imagée de notre corpus), est essentielle à la fonction noétique. Si la comparaison ne respecte pas cette hiérarchie, elle échoue dans sa fonction noétique et devient poétique.

L'intérêt de l'article de Jean Cohen réside dans sa description linguistique du mécanisme comparatif qui, entre autres, introduit la notion capitale de **sème** et démystifie un tant soit peu la relation comparé-comparant. L'apport de Cohen est déterminant; avec lui le virage linguistique est enfin amorcé.

IV- Danielle Bouverot

L'approche linguistique porte fruit puisqu'en 1969 Danielle Bouverot publie une étude qui explore à fond les figures de comparaison et de métaphore. Son analyse distingue quatre types d'image: 1) la comparaison, 2) l'identification atténuée, 3) l'identification, 4) la métaphore. Elle explore la relation qui unit ces quatre types d'image en tentant de découvrir comment on peut passer de l'un à l'autre. Pour les besoins du présent mémoire, seule la partie de l'étude relative à la comparaison sera considérée.

Selon Bouverot (1969: 133-134), la comparaison est une figure de pensée, une attitude de l'esprit qui "consiste à placer mentalement côte à côte deux signifiés présentant une analogie; dans l'expression leur correspondent deux signifiants **a** et **b** réunis par un mot signalant leur ressemblance". En regard de ce qu'elle nomme le plan de l'expression, on reconnaît dans le lien grammatical établi entre le comparant et le comparé le trait distinctif de la comparaison. Ce lien peut prendre la forme d'un outil grammatical de comparaison (par exemple le comparatif **comme**) ou s'incarner dans le sémantisme d'un verbe ou d'un adjectif. Dans le premier cas, on parle de comparaison explicite, qualitative ou quantitative; dans le second cas, on est en présence d'une comparaison implicite. Seule la structure comparative explicite de type qualitative retiendra ici notre attention. Celle-ci s'organise autour d'un noyau verbal ou

adjectival, c'est-à-dire autour d'un prédicat. Ce prédicat "justifie l'analogie établie entre deux substantifs, ou si l'on veut, deux substances" (Bouverot, 1969: 136) , ou deux syntagmes nominaux complexes. Cette analogie est restreinte, confinée au prédicat et, de ce fait, elle permet à l'esprit d'avoir conscience des différences entre le comparé et le comparant. Bouverot remarque aussi que, grammaticalement parlant, la comparaison est nécessairement liée au prédicat puisque "sous forme de proposition plus ou moins complète, ou limitée à un substantif, elle complète l'action verbale ou la qualité exprimée par l'adjectif" (1969: 136). D'un point de vue fonctionnel, elle s'apparente donc à l'adverbe et au complément de manière. D'autres comparaisons s'assimilent plus, selon elle, à l'adverbe d'intensité; ce sont les comparaisons figées de la langue courante dont **beau comme un astre** est un parfait exemple¹. Les notions d'intensité et de quantité étant voisines, Bouverot ne manque pas d'établir un parallèle entre ces expressions figées et les comparaisons quantitatives.

L'étude des mécanismes comparatifs proposée par Bouverot, principalement axée sur la description grammaticale, se distingue des précédentes par son analyse approfondie du cadre prédicatif qui servira de source d'inspiration aux recherches ultérieures de Michel Le Guern et Irène Tamba-Mecz.

1 Ces comparaisons dites **figées** abondent dans notre corpus. Cependant, leur assimilation à la catégorie des adverbes nous semble trop réductrice pour être acceptable.

V- Michel Le Guern

Pour Michel Le Guern, l'épineuse (et désormais classique) problématique du rapport métaphore-comparaison est toujours d'actualité. Dans Sémantique de la métaphore et de la métonymie (1973), il consacre donc tout un chapitre aux relations qu'entretiennent ces deux procédés. Il constate d'abord que le terme même de **comparaison** est porteur d'ambiguïté puisqu'il désigne à la fois ce que le latin nomme **comparatio** (évaluation quantitative: comparatif de supériorité, d'infériorité et d'égalité) et **similitudo** (jugement qualitatif). Cette partition élémentaire de la comparaison, déjà effectuée par plusieurs de ses prédécesseurs dont Bouverot, pousse Le Guern à adopter le terme **similitude** pour désigner le procédé visant l'expression d'un jugement qualitatif qui fait "intervenir dans le déroulement de l'énoncé l'être, l'objet, l'action ou l'état qui comporte à un degré éminent ou tout au moins remarquable la qualité ou la caractéristique qu'il importe de mettre en valeur" (1973: 52). A cette définition peu innovatrice dont on retient surtout l'idée de degré éminent, se greffent par la suite des considérations intéressantes relatives à la notion d'image. Tout comme la métaphore, la similitude construit une image, c'est-à-dire une représentation mentale qui prend la forme d'un lexème étranger à l'isotopie du contexte de l'énonciation. C'est d'ailleurs ce qui la distingue le plus de la comparaison au sens restreint (**comparatio**). Mais l'image véhiculée par la similitude n'est pas

une image associée; elle n'implique pas un transfert de signification comme c'est le cas dans la métaphore (ce n'est donc pas une trope). Tous les termes qu'elle implique conservent leur signification propre. Ainsi, l'image de la similitude opère-t-elle plus au niveau de la communication logique. La preuve en est que lors de l'énonciation nul sentiment d'incompatibilité sémantique (caractéristique de la métaphore) ne frappe le récepteur (ou l'allocutaire). L'aspect rationnel de la similitude confère à l'image une dimension concrète qui, selon Le Guern, serait liée au fait que "la signification du mot porteur de la représentation n'a pas à être amputée d'une partie de ses éléments constitutifs" (1973: 57). La similitude maintiendrait ainsi, entre le comparant et le comparé, toutes les distinctions dont fait fi la métaphore.

Le Guern s'attarde aussi sur la notion fondamentale d'analogie, principe fondateur commun à la similitude et à la métaphore. L'analogie, fondée sur un attribut dominant, est dans la similitude, signalée par l'outil de comparaison (soit **comme** en regard de la problématique du présent mémoire). Dans la métaphore, rien ne signale l'analogie; celle-ci étant nécessaire à la résolution de l'incompatibilité sémantique, on la suppose sous-jacente. Articulant les notions d'isotopie et d'analogie, M. Le Guern affirme que l'analogie "s'établit entre un élément appartenant à l'isotopie du contexte et un élément qui est étranger à cette isotopie et qui, pour cette raison, fait image" (1973: 58). Fidèle à l'esprit de Le Guern, on peut croire que la

similitude pose une analogie partielle dont la portée est le plus souvent explicitée linguistiquement, alors que la métaphore, hors du carcan de la logique, pousse l'analogie aux frontières de l'identification de deux réalités étrangères.

L'apport de Le Guern à la saisie du mécanisme de la comparaison est considérable. Ayant clairement démontré les limites d'une analyse fondée sur les critères formels générés par les structures superficielles, il propose de passer à l'exploration des mécanismes sémantiques qui permettra d'atteindre les structures profondes, véritable berceau organisationnel de la signification. Son analyse, centrée sur les notions d'analogie, d'isotopie et d'image, alliée à une éventuelle analyse sémique rigoureuse des expressions imagées constitue, dans l'optique de ce mémoire de recherche, une voie privilégiée.

VI- Irène Tamba-Mecz

Pour Irène Tamba-Mecz, la compréhension du mécanisme de la comparaison s'inscrit nécessairement dans le cadre d'une entreprise plus vaste: l'élaboration d'une conception globale du sens figuré. Constatant d'abord l'inadéquation ou l'incomplétude des thèses antérieures (notamment la conception tropologique qui ne voit dans la figure qu'un détournement dans le discours du sens primitif ou propre d'un lexème), Tamba-Mecz propose les premiers éléments définitoires de ce qu'il est convenu d'appeler le sens figuré:

Mais c'est la conjonction, dans un emploi effectif de discours, de composantes lexicales, grammaticale et référentielle, qui permet la création d'une signification figurée. Issu d'une configuration dans laquelle, comme dans toute unité fonctionnelle, on ne peut supprimer ou déplacer un élément sans en perturber le fonctionnement, le sens figuré s'avère donc être un sens relationnel synthétique résultant de la combinaison d'au moins deux unités lexicales engagées dans un cadre syntaxique défini et se rattachant à une situation énonciative déterminée. (Tamba-Mecz, 1981: 31-32)

En regard de cette thèse de la signification relationnelle synthétique, l'analyse des énoncés figurés préconisée par Tamba-Mecz prend donc en considération: 1) la composante syntaxique; 2) l'organisation référentielle et énonciative; 3) la composante sémantique et rhétorique.

De l'examen de la composante syntaxique, on retiendra surtout l'idée qu'il n'y a pas de cadres syntaxiques spécifiques aux énoncés figurés. Cependant certaines constructions, en raison de leur sens relationnel, sont plus souvent sollicitées que d'autres. Selon Tamba-Mecz, les cadres syntaxiques instaurant une relation d'identification ou de ressemblance sont particulièrement privilégiés.

L'aspect le plus innovateur de la démarche analytique de Tamba-Mecz s'avère sans doute l'exploration systématique de l'organisation référentielle et énonciative des constructions figurées. Empruntant à la théorie des opérations énonciatives-prédicatives d'Antoine Culioli quelques principes indispensables

(relation inter-notionnelle, relation prédicative, relation énonciative, référence situationnelle et contextuelle, etc.), la linguiste de Strasbourg parvient, entre autres, à décrire de manière satisfaisante, le processus de référence des figures comparatives. Tout énoncé figuré met en scène un terme (souvent un nom prédéterminé) servant de point d'ancrage référentiel "qui articule l'expression figurée à un référent extra-linguistique clairement identifié par les locuteurs" (Tamba-Mecz, 1981: 73). Dans une construction comparative à laquelle s'attache un sens figuré, le comparé est le point d'ancrage référentiel puisque lui seul est repéré par rapport à la situation d'énonciation. Le comparant, quant à lui, est repéré contextuellement au comparé. L'orientation référentielle de la relation comparative (du comparé vers le comparant) demeure la même quelle que puisse être la position syntaxique des membres de la comparaison. Lorsque la relation comparative est opérée par **comme**, le comparant réfère rarement à la situation énonciative. S'il se présente sous la forme d'un nom ou d'un groupe nominal (comme c'est le cas pour la quasi totalité des expressions imagées de notre corpus), son prédéterminant lui imposera une interprétation générique. Par exemple, on peut imaginer une situation dans laquelle l'énoncé suivant, introduisant une expression de notre corpus, pourrait facilement être produit:

Adam est fort comme un boeuf.

Le prédéterminant **un** signale une détermination générique du nom **boeuf** qui, par conséquent, réfère non pas à un bovin en particulier, mais plutôt à la classe **boeuf**. En d'autres termes, le comparant est un prototype de la classe **boeuf** nécessairement absent de la situation d'énonciation.

Dans l'ultime phase de son analyse, Tamba-Mecz s'attaque à ce qu'elle nomme la composante sémantique et rhétorique de la signification figurée. Après avoir démontré l'inadéquation des conceptions tropologique et relationnelle, elle suggère une explication de la genèse du sens figuré qui rend compte de la transition du signe à la phrase (principale pierre d'achoppement des conceptions antérieures) ou, pour reprendre la terminologie de Benveniste, du sémiotique au sémantique.

Il semble possible de reconstruire d'une manière analogue, par une série récurrente (au sens mathématique de cette expression) d'opérations énonciatives contrôlées, le passage continu du sémiotique au sémantique. Ce faisant, on considérera la signification figurée comme un «construit énonciatif», qui n'est plus la somme de ses éléments constitutifs mais un produit sémantique de synthèse, doté de propriétés que ne possède aucun de ses termes. (1981: 141)

Dans cette perspective, le sens figuré n'est plus perçu comme un sens détourné mais comme le résultat d'une **modalité énonciative imaginaire** et d'une fonction spécifique du langage par laquelle l'énonciateur se manifeste dans son énoncé; la fonction rhétorique.

L'étude de la composante rhétorique permet la subdivision du sens figuré en quatre principaux types : 1) le sens figuré intensif; 2) le sens figuré bitensif; 3) le sens figuré extensif; 4) le sens figuré sylleptique. Seul le premier de ces types, l'intensif, semble utile à notre analyse. Tamba-Mecz lui rattache la comparaison hyperbolique et la comparaison antiphrastique qui toutes deux font appel au paramètre de la **démesure**.

La comparaison hyperbolique, comme son nom l'indique, présente une hyperbole consécutive à l'évaluation comparative d'une propriété graduable commune au comparant et au comparé. Cette évaluation à caractère rhétorique "traduit une modalisation intensive, une exagération de la part de l'énonciateur" (Tamba-Mecz 1981: 144). La propriété graduable, noyau organisationnel de l'énoncé comparatif hyperbolique, est le plus souvent un adjectif. Celui-ci entretient avec le comparé et le comparant une double relation de sens propre. Quant au comparant, il doit répondre à certaines exigences sémantiques pour que la valeur hyperbolique soit générée. Le nom ou groupe nominal jouant le rôle de comparant doit représenter "un phénomène que ses propriétés effectives font tenir pour un modèle exemplaire de la caractéristique particulière prise comme base de la comparaison" (1981:146). En regard de cette caractéristique, le comparé est nécessairement au-dessous du comparant. Ainsi, la comparaison hyperbolique se caractérise par l'énonciation d'un rapport d'égalité entre des grandeurs inégales; soit formellement:

$$Cé (x-) = Ca (x+)$$

où **Cé** et **Ca** sont respectivement le comparant et le comparé, **x** la propriété à la base de la comparaison, **+** et **-** les valeurs supérieure et inférieure de cette propriété, et **=** le rapport d'identification asymétrique.

Notons que cette formulation correspond à une majorité d'expressions imagées dégagées par notre enquête, ainsi qu'à bon nombre de comparaisons à parangon culturellement stéréotypées.

La comparaison antiphrastique, dont quelques cas sont recensés dans le corpus, présente un mécanisme de base similaire à celui du type hyperbolique: l'énonciateur exprime encore un rapport d'égalité auquel est associée une modalité intensive (exagération). La spécificité du type antiphrastique réside dans le fait que la propriété (l'adjectif dans la structure ADJ + N) attribuée au comparé est contredite par le sémantisme du comparant qui, lui, représente à un degré éminent le concept opposé. Les énoncés suivants, construits autour d'expressions tirées du corpus, permettent de mieux saisir le phénomène en cause:

Adam est fort comme un pou.

Alfred est gros comme un pic.

Dans le premier de ces deux énoncés, le comparant **pou** (parangon reconnu de la faiblesse) nie la propriété **fort** assignée à **Adam**. L'expression **fort comme un pou** équivaut ainsi à **pas fort du tout** ou plus simplement à **faible**.

Dans le second exemple, l'adjectif **gros** sera interprété comme son antonyme **maigre** puisque le sémantisme de **pic** (outil/objet longiforme) est incompatible à l'idée de grosseur.

Selon Tamba-mecz, la formule générale de la comparaison antiphrastique, se présente donc ainsi:

$$Cé (x) = Ca (-x)$$

où **Cé** et **Ca** sont respectivement le comparé et le comparant, **x** une propriété et **-x** la négation de celle-ci.

La vision de la comparaison offerte par Tamba-Mecz est fort satisfaisante car elle couvre toutes les dimensions du mécanisme.

VII- René Rivara

Dans un récent ouvrage intitulé Le système de la comparaison (1990) ², René Rivara soumet quelques réflexions relatives au

² Cette étude traite principalement de la comparaison quantitative.

statut pragmatique et sémantique du comparant mis en scène par une relation d'identité. Certaines de ses réflexions sont d'un grand intérêt dans l'optique de notre mémoire.

Dans un premier temps, Rivara affirme que le comparant est généralement connu par l'énonciateur et par le destinataire de l'acte de communication. L'assertion comparative vise alors à "informer sur le comparé par le moyen de la relation qui le situe par rapport au comparant" (1990: 156). Si la propriété pertinente du comparant (c'est-à-dire le prédicat autour duquel s'organise la comparaison) échappe au destinataire, le décodage de l'énoncé sera nécessairement mis en échec. Ainsi, l'énoncé suivant ne saurait être pleinement interprété par un destinataire ignorant la caractéristique dominante (l'extrême pauvreté) du personnage biblique **Job**:

Adélard est pauvre comme Job.

Dans ce cas, le destinataire déduit de la structure linguistique que le comparé (Adélard) et le comparant (Job) sont liés par la propriété-prédicat **être pauvre**. Cependant, l'information relative au degré ou à l'intensité de cette propriété ne saurait être véhiculée que si le destinataire connaît l'essentiel de l'histoire de Job.

Dans le même ordre d'idées, Rivara affirme que le comparant s'avère souvent "connu par définition, en vertu du savoir à la

fois lexical et culturel attribué au destinataire dans tout acte de communication" (1990: 156). C'est donc dire que le comparant bénéficie d'une reconnaissance sociale sous l'angle de la propriété mise en scène par la structure comparative.

Lorsque le comparant est un syntagme nominal dénotant une classe, tous les éléments de cette classe se voient attribuer la propriété pivot de la comparaison. L'énoncé suivant en est un exemple typique:

Albert est gros comme un éléphant.

L'adjectif **gros** représente la propriété commune à tous les éléments de la classe "éléphant" représentée par le groupe nominal **un éléphant**. Ainsi, Albert n'est pas comparé à un éléphant en particulier, mais plutôt à un prototype représentant tous les éléphants du monde. Le parangon a, dans ce cas-ci, un sens générique. Plus rarement, le parangon ou comparant peut avoir un sens spécifique; l'accent est alors mis sur l'individu au détriment de la classe comme l'illustre les expressions comparatives **riche comme Crésus**, **fort comme Hercule**, **grand comme le géant Beaupré**. De caractère générique ou spécifique, le comparant est toujours "traité, par les locuteurs et par la langue, comme étant connu, du moins sous l'angle de la propriété considérée" (1990: 156). En d'autres termes, il importe que le comparant soit, à un degré éminent, porteur de la propriété

pivot de l'expression comparative pour que celle-ci atteigne son objectif de communication.

Posant que la relation comparative s'établit entre deux degrés d'une même propriété mais que seul celui du comparant est connu, il appert que l'objectif de l'énoncé comparatif est de renseigner sur le degré de la susdite propriété chez le comparé. Le comparant sert en quelque sorte d'étalon, d'unité de mesure pour l'évaluation du comparé. C'est probablement ce qui fait dire à Rivara que "dans l'établissement d'une relation comparative, c'est le comparant qui est pris en considération le premier, et qu'il sert ainsi de point de référence" (Rivara, 1990: 158).

Les propos de René Rivara, on l'aura remarqué, recourent la conception (plus exhaustive) présentée par Irène Tamba-Mecz et fournissent quelques pièces au puzzle de la comparaison dont la résolution pointe à l'horizon de la recherche linguistique.

Pour clore ce survol des théories du mécanisme de la comparaison, nous constatons que les études les plus récentes, celle de Tamba-Mecz, celle (complémentaire) de Rivara et dans une moindre mesure celle de Le Guern, fournissent tous les éléments nécessaires à une saisie satisfaisante de la structure comparative étudiée. Fort de ce savoir, nous pouvons passer à l'objectif principal de ce mémoire à savoir l'analyse classifiante des comparants.

CHAPITRE 3 STRUCTURATION SEMANTIQUE DES COMPARANTS

L'enquête menée dans le cadre du présent mémoire de recherche a dégagé un ensemble assez hétéroclite de comparants qu'il convient d'aménager en regard de leurs affinités sémantiques. Le projet de structuration sémantique du lexique ne datant pas d'hier, plusieurs tentatives de classification-structuration ont été examinées. Nous avons considéré des travaux aussi diversifiés que ceux de Granger (1968), Duchacek (1976), Pottier (1961), Katz et Fodor (1966-67), Germain (1981) et Rastier (1987) qui fournissent un cadre théorique applicable à notre entreprise, celui de l'analyse componentielle.

I- Le modèle de Lepelley

Mais avant d'appliquer les principes de structuration que nous suggéraient certains de ces auteurs, nous avons voulu examiner un modèle de structuration moins abstrait: la classification proposée par René Lepelley qui suscite un intérêt particulier puisqu'elle traite des comparants générés par la structure comparative ADJ + comme, point central de notre problématique.

Dans une étude publiée en 1978 dont l'orientation plus sociologique que dialectologique pose dès le départ la question suivante;

N'est-il pas possible de mieux connaître les habitants d'une région, leurs activités et leurs mentalités, en

étudiant les comparaisons dont ils émaillent leur discours? (Lepelley, 1978: 385)

Lepelley ébauche, dans la poursuite de l'objectif fort légitime exprimé ci-haut, un classement thématique des comparants apparaissant dans des expressions comparatives populaires du Val de Saire (Basse-Normandie). Ces expressions furent recueillies par le biais d'enquêtes directes et indirectes auprès de locuteurs patoisants. Le classement en question répartit les comparants extraits du corpus selon cinq thèmes ou rubriques;

- 1) Animaux.
- 2) Outils, meubles, ménage.
- 3) Croyances et traditions.
- 4) Parties et affections du corps.
- 5) La Nature.

Nulle part Lepelley ne spécifie les modalités de sélection de ces cinq rubriques. La valeur de ce classement nous semble atténuée par le fait que ses assises théoriques ne sont pas clairement explicitées.

Toutefois ce système n'est pas sans valeur, il donne une vision globale de l'organisation de l'ensemble des comparants. Cette vision, empreinte de subjectivité, se veut un profil des locuteurs patoisants d'une région précise tel que "filtré" par l'appréhension du réel de l'analyste. Compte tenu des objectifs

de son concepteur, la classification des comparants proposée est performante.

Appliqué à notre corpus, le modèle de Lepelley dévoile les limites de sa rentabilité¹.

1) **Animaux**: singe (4), pou (6), pichou (1), porc (2), vache (3), paon (2), poule (2), ver de terre (1), éléphant (2), cochon (2), boeuf (2), hippopotame (1), taon (1), puce (3), truie (1), baleine (1), souris (2), microbe (1), oiseau (1), mouche (3), abeille (01), girafe (1), ours (1), cheval (1), lion (4), taureau (2), jument (1), tigresse (2), lionne (2), cerf (1), braque (1), chien (1), carpe (1), marmotte (1), pie (2), tigre (1), renard (2), coq (2), chat (1), agneau (1), âne (1), belette (1), louve (1), poisson dans l'eau (1), pinson (1), petit chien battu (1), lièvre (1), brebis (1), dinde (1), perroquet (1), perruche (1), taupe (1).

Nombre d'expressions: 82 Nombre de comparants: 52

2) **Outils, meubles, ménage**: chromo (1), clou (1), thermomètre (1), cure-dent (1), poteau (2), piquet (1), deux par quatre (1), casseau (1), fouet (1), camp (1), char (1), maison (1),

¹ Afin de mieux juger de l'efficacité du modèle, nous avons choisi de soumettre à la classification de Lepelley l'ensemble des formes du corpus et non seulement celles qui sont attestées par plus d'un témoin.

montgolfière (1), autobus, pique (1), tonne (1), torche (1), poteau de téléphone (1), perche (1), tour (1), gratte-ciel (1), échafaud (1), escabeau (1), échelle (1), balai (2), image (2), statue (2), soie (1), fil d'argent (1), carte de mode (1), pot (1), mur (1), poupée (1), bicycle (1), ballon (1), balloune (1), boule (1), jambon (1).

Nombre d'expressions: 43 Nombre de comparants: 37

3) Croyances et traditions: sept péchés capitaux (1), monstre (1), diable (2), Satan (1), bossu de Notre-Dame (1), sorcière (2), dieu (3), ange (3), Apollon (1), Adonis (1), madone (1), Sainte-Vierge (1), Vierge (2), déesse (1), fée (2), sirène (1), Hélène (1), géant (1), géant Beaupré (1), Victor Delamarre (1), Samson (1), Hercule (1), femme de l'Evangile (1), Job (1), Crésus (1), Marie (1), Hérode (1), succube (1), Samuel (1), St-Jean (1), Madeleine (1), tombe (1), tombeau (1), Marie- Fait-Tout (1), nain (1), prince (3), princesse (2), reine (1), roi (2), pape (2).

Nombre d'expressions: 55 Nombre de comparants: 40

4) Parties et affections du corps: pet (3), cul (2), merde (2), mort (2), derrière de cheval (1), coeur (1), squelette (1), crotte (1), pouce (1), chair (1), gale (1), queue de veau (1),

pieds (1), malade (1), peteuse (1), vesse (1), vesse de loup (1),
 vesse de carême (1).

Nombre d'expressions: 23 Nombre de comparants: 18

5) La Nature: rose (1), jour (1), diamant (1), chicot (1),
 échalote (1), coing (1), ombre (1), citrouille (1), melon (1),
 montagne (1), trois pommes (1), pois (1), aspic (1), sel (1),
 foin (1), pluie (1), jour de pluie (1), soir d'hiver (1), soir
 d'automne (1), pierre (1), roche (1), souche (1).

Nombre d'expressions: 20 Nombre de comparants: 20

6) Autres ou inclassés: Raquel Welch (1), Onassis (1), Alice (1),
 homme (1), femme (2) bébé (1), enfants (1), femmelette (1),
 commère (1), millionnaire (1), cric (1), guerrier (1), héros (1),
 soldat (1), Turc (1), Biafra (1), misère (1).

Nombre d'expressions: 18 Nombre de comparants: 17

Total d'expressions: 241 Total de comparants: 184

La classification de Lepelley pêche d'abord par le caractère trop
 général de ses catégories qui provoquent une mise en commun
 abusive d'objets hétéroclites. Ainsi, le comparant **Turc** (fort

comme un Turc) classé par Lepelley sous la rubrique Croyances et traditions, côtoie les **Hercule, Job, Adonis** et compagnie, ce qui nous semble contestable ² comme peut le démontrer une analyse sémique rapide de ces comparants.

Turc ---> + réel / + humain / - religieux

Hercule ---> - réel / - humain / + religieux

Adonis ---> - réel / - humain / + religieux

Job ---> - réel / + humain / + religieux.

Si les rubriques Animaux et Parties et affections du corps semblent plus performantes de par leur caractère plus raffiné ou spécifique, l'inadéquation des rubriques Outils, meubles, ménage et Nature qui ne s'avèrent être que de pratiques fourre-tout, jette le discrédit sur le modèle de classification proposé par Lepelley.

Qui plus est, ce modèle ne traite pas tous les comparants répertoriés par notre enquête; les **Raquel Welch, Onassis, homme, femme, commère, soldat, misère, Biafra**, etc, ne trouvent pas leur place légitime dans aucune des rubriques ci-haut mentionnées.

Un dernier reproche que l'on se doit de faire à Lepelley c'est d'avoir opéré une classification globale de son corpus sans tenir compte des différents thèmes organisateurs des comparaisons

² Il est à noter que le comparant **Turc** a été récupéré par la rubrique Inclassés lors de l'application de la méthode de Lepelley au corpus du présent mémoire.

c'est-à-dire des adjectifs pivots qui spécifient pour chaque comparaison la caractéristique du comparant que l'on veut mettre en évidence. La distribution des comparants en fonction des adjectifs pivots nous semble indispensable si l'on veut comprendre l'organisation réelle de la langue imagée dégagée par la structure *ADJ + comme*; elle est une condition essentielle préliminaire à une classification performante.

Parce qu'il ne répond pas aux exigences théoriques de notre problématique, le classement thématique de Lepelley doit donc être abandonné au profit d'un modèle basé sur une approche plus systématique et scientifique: l'analyse en traits de sens ou analyse sémique.

II- L'analyse componentielle: un instrument essentiel à la structuration des comparants

En matière de structuration lexicale, il est reconnu que les relations de sens entre les mots d'une langue donnée doivent se faire sur la base d'unités plus petites que le mot; c'est par la médiation en traits de sens (sème, trait distinctif) que les items lexicaux seraient apparentés. Nous adoptons comme un des principes de base de notre analyse la définition que François Rastier donne du sème:

La linguistique étant définie comme une science de la forme, les sèmes n'appartiennent à son objet qu'en tant qu'unités de la substance sémiotiquement formés.(...) Une unité de substance comme le sème peut être définie

extensionnellement comme une qualité d'un objet non linguistique appartenant au monde référentiel réel ou imaginaire. C'est là une définition positive du sème: il contient "quelque chose". Il peut aussi être défini comme une pure différence entre unités fonctionnelles (et serait alors, en termes saussuriens, une valeur linguistique considérée dans son aspect matériel). C'est là une définition purement oppositive. (1987: 19)

La recherche des sèmes pour chaque unité lexicale en fonction de comparant permet de regrouper les items du corpus d'après leur ressemblances et différences de contenu.

Les unités structurables sont, en ce qui concerne le présent mémoire, les lexèmes en fonction de comparant. Le modèle que nous utiliserons s'inspire de tentatives antérieures de structuration d'ensembles d'items lexicaux; moins hétéroclites cependant que ceux du présent corpus, il en retient les principes fondateurs sans pour autant s'encombrer des fioritures propres à chacune de ces tentatives. Les travaux de B. Pottier (1961) sur le lexique associé au concept "siège" , ceux de Katz et Fodor (1966) sur la Structure d'une théorie sémantique (particulièrement ce qui concerne la composante "dictionnaire"), les propos de Cosériu (1975) et ceux de Duchacek (1976) viendront compléter la vision plus récente de François Rastier (1987) et fournir de l'eau à notre moulin et ainsi contribuer à l'ébauche d'un modèle relativement performant de structuration-classification des comparants.

Certes, plusieurs allégueront que l'analyse en traits de sens est désuète et qu'ainsi notre modèle de structuration, qui s'en

inspire, souffre dès sa naissance de sénilité. Selon Rastier , le discrédit de la sémantique componentielle s'explique par les faits suivants:

1) Les discussions ont porté principalement sur le modèle de Katz et Fodor, qui dans sa naïveté théorique restait très inférieur aux propositions qu'avançaient au même moment des auteurs comme Pottier, Greimas, ou Cosériu.

2) Les tenants de la sémantique componentielle ne sont pas assez unifiés sur ses principes. Certains lui ont parfois assigné des missions qu'elle est bien incapable de remplir, prêtant ainsi le flanc à des critiques demeurées sans réponse convaincante. (Rastier, 1987:18)

Nous croyons que la "mission" de classification lexicale assignée à l'analyse componentielle dans le cadre de ce mémoire est à la mesure de l'outil théorique employé. Atteindre nos objectifs relativement modestes ne constitue nullement une "mission impossible".

De plus, comme le fait remarquer François Rastier (1987: 18), même si elle fait l'objet de nombreuses critiques, l'analyse sémique demeure en pratique fort employée dans des domaines aussi variés que l'analyse du discours, la poétique, la lexicographie, la pédagogie et l'intelligence artificielle. Cet instrument de travail est selon nous bien loin de la retraite prématurée que certains de ses détracteurs lui réservaient.

III- Méthodologie de la structuration

Plutôt que de tenter une structuration globale (classification onomasiologique) de l'ensemble des comparants du corpus (comme celle de Lepelley), nous avons opté pour une pluralité de sous-structurations dont chacune a pour noyau organisateur la propriété commune reconnue aux comparants apparentés c'est-à-dire l'adjectif pivot de la structure comparative X est ADJ comme Y, où X est le comparé et Y le comparant³. Par exemple, tous les comparants (Y) générés par la structure X est beau comme Y forment un sous ensemble structurable par la recherche des affinités sémantiques (communauté de sèmes) entre les différents items, lesquelles affinités sont mises à jour par l'analyse componentielle de ces éléments lexicaux. Il y aura donc autant de sous-ensembles d'items lexicaux à structurer sémantiquement qu'il y a d'adjectifs utilisés dans le questionnaire.

Chaque item lexical comparant a subi une analyse componentielle non-exhaustive qui permet de déterminer ses traits sémantiques pertinents et potentiellement distinctifs. Ces traits sont ceux traditionnellement employés dans diverses entreprises d'interprétation sémantique: les classèmes ou catégories sémantiques, présentés comme suit par Katz et Fodor:

3 L'adjectif pivot de la comparaison s'avère être le seul trait sémantique commun à tous les éléments du sous-groupe de comparants qu'il permet de générer.

Pour décrire ce qui est systématique dans la signification d'une unité lexicale, il est nécessaire d'avoir des concepts théoriques dont les interrelations formelles représentent ce qui est systématique. Les catégories sémantiques sont ces concepts. (1966:61)

Annette Hénault (1979), pour désigner ces mêmes traits, emploie la dénomination **catégories classématiques**. Elle cite en exemple quelques catégories classématiques majeures du français qui sont utiles à l'analyse de notre corpus: animé/inanimé, matériel/immatériel, humain/ animal (non-humain), etc. Bien sûr, d'autres classèmes non-cités sont aussi mis à contribution dans le modèle proposé dans le présent mémoire⁴ .

Quant aux différenciateurs, qui normalement doivent refléter tout ce que la signification d'une unité lexicale contient d'idiosyncratique, ils ne sont pas indispensables à notre modèle d'analyse, puisque l'objectif visé n'est pas d'isoler chaque

4 Certains des traits employés lors de l'analyse méritent d'être préalablement définis: Le sème **immatériel** renvoie à une intangibilité manifeste de l'entité analysée, alors que le trait **matériel** suppose une matérialité tangible. Le sème **réel** suppose que l'entité a bel et bien existé et s'est ainsi inscrite dans la réalité historique alors que le trait **fictif** marque que la réalité historique du comparant est non-fondée et que celui-ci est probablement le fruit de l'imaginaire collectif ou individuel. Le trait **naturel** est attribué à un objet qui n'a pas subi de transformation imputable à un travail humain. Autrement, le trait **artefact** est de mise. Le sème **indigène** doit être pris au sens de "qui est familier au locuteur de par le partage d'un même environnement; qui est du pays". Inversement **exotique** désigne le caractère "étranger à l'environnement du locuteur". Les autres sèmes employés sont suffisamment explicites.

comparant mais bien d'effectuer des regroupements naturels sur le principe de la communauté de traits sémantiques.

Chaque sous-ensemble structuré sera transposé dans un graphique de forme arborescente dont l'élément initial est le symbole CA, soit la fonction de comparant dans la structure comparative à l'étude. Les multiples embranchements de l'arbre se développent en fonction de la hiérarchisation des catégories (ou sous-catégories) sémantiques telle que perçue par l'analyste. Certes toute subjectivité n'est pas exclue d'une telle démarche; pour chaque item lexical, la recherche des traits sémantiques pertinents demeure inéluctablement empreinte d'un grain de subjectivité car la vision du monde de l'analyste, avec toutes ses particularités, intervient nécessairement dans le processus d'analyse sémique. Quelle que puisse être la rigueur de l'application des principes d'analyse, la structuration présentée restera toujours celle de l'analyste, celle d'un individu parmi tant d'autres. De ce fait elle est largement soumise à la critique.

IV- Application du modèle d'analyse

Pour chaque couple antonymique de thèmes ou adjectifs générateurs de langue imagée étudié, nous présentons un arbre illustrant l'organisation des deux sous-groupes de comparants en question⁵

⁵ Tous les arbres (figures 1 à 12) sont placés en Annexe 2.

et une série de commentaires complémentaires s'y rapportant. Parallèlement, à la lumière des résultats obtenus, nous tenterons d'identifier les principales sources de la langue imagée populaire en français québécois et d'évaluer un tant soit peu leur poids respectif.

Avant de passer à notre tentative de structuration, notons que quelques items du corpus (ex: **toune**, **trois pommes**) n'ont pas été intégrés à leur arbre respectif pour diverses raisons (création individuelle, emploi idiolectal, expression déformée, etc.) que nous précisons à la fin de la rubrique où ils devraient apparaître. Cette épuration vise à exclure d'une structuration donnée les comparants illégitimes qui menacent de la fausser.

1. La laideur versus la beauté: **laid/laide comme... et beau/belle comme...**

Les traits sémantiques jugés pertinents et retenus pour la structuration de ces premiers sous-groupes de comparants sont les suivants: matériel/ immatériel, animé/inanimé, humain/ non-humain, naturel/artefact, religieux/ non-religieux, fictif/réel, exotique/indigène, vulgaire/ non-vulgaire. La figure 1 présente, sous forme arborescente, une des multiples configurations possibles pour les ensembles de comparants en question.

L'item **monstre** est un cas problématique. Dans son sens original, **monstre** renvoie à un "être, animal fantastique et terrible (des légendes, mythologies)". Il peut aussi désigner un "animal réel gigantesque ou effrayant" ou encore un "être vivant ou organisme de conformation anormale". Métaphoriquement, le terme **monstre** en vient à désigner une "personne d'une laideur effrayante" (Petit Robert). Nous croyons qu'en ce qui concerne l'expression **laid comme un monstre** c'est le sens original qui est mis à contribution. Le trait "immatériel" est attribué à l'item **monstre** en raison du caractère fantastique et légendaire du référent. N'appartenant pas à la réalité tangible, il peut difficilement porter l'étiquette "matériel". Cette décision de l'analyste est certes contestable mais est logiquement justifiée.

L'arbre de la figure 1 suggère les observations suivantes:

Les comparants caractérisés par les traits **matériel /animé /non-humain** (animaux) sont privilégiés dans l'expression de la laideur. Notons que dans ce sous-groupe, l'indigène (4 items) l'emporte sur l'exotique (1 item). Ce même type de comparant est ignoré par les locuteurs lorsqu'il s'agit d'exprimer la beauté humaine. Celle-ci est principalement véhiculée par des comparants auxquels sont attribués les traits **immatériel /animé /religieux** (figures religieuses ou mythiques). On remarquera que la beauté est dans ce cas l'apanage du Bien (**dieu, ange, Vierge, etc.**) et la laideur, qui présente dans une plus faible proportion ce type de parangon, est l'apanage du Mal (**diable, Satan**). Ces

associations **laideur = Mal** et **beauté = Bien** sont conformes aux schèmes de pensée traditionnellement véhiculés par la culture de notre société. Ainsi, la laideur a souvent été considérée comme la matérialisation du Mal et la beauté comme celle du Bien.

Tant pour la beauté que pour la laideur, le comparant **matériel inanimé** caractérisé par le trait **naturel** obtient aussi la faveur des locuteurs. On constate, en regard de ce type de comparant que le trait **vulgaire** est systématiquement associé à laid/laide (**merde, pet, cul, etc.**) alors que sa contrepartie, le sème **non-vulgaire**, se range du côté de beau/belle (**coeur, rose, diamant, etc.**). Les items porteurs des sèmes **matériel / inanimé / artefact** sont rares (1 item par adjectif, soit **poupée** et **chromo**); comme si la beauté et la laideur étaient du ressort exclusif de la Nature (ou de Dieu) et ne pouvaient être l'oeuvre de l'Homme.

Plus généralement, on notera que l'anthropomorphisme est plus manifeste dans l'ensemble de comparants générés par la structure **beau/belle comme__** que chez celui généré par **laid/laide comme__**. De plus, les comparants référant à des humains réels, mis à contribution par le thème de la beauté, sont absents lorsque la laideur est en cause (sorte de pudeur ou de bienséance sociale ; il est certes plus convenable de référer à la laideur d'un personnage fictif qu'à celle d'un personnage réel). Les personnages fictifs sont, quant à eux, employés à l'expression des deux thèmes.

Parmi les comparants présentés, il existe des versions de genre c'est-à-dire qu'à une image masculine donnée peut correspondre une version féminine et vice versa. Ces versions de genre sont loin d'être systématiques. Du côté de la beauté, on retrouve les couples **prince/princesse, dieu/déesse**. Par contre, **Adonis, Apollon, sirène, fée** ne présentent pas de version de genre, même si, dans certains cas, celle-ci est disponible dans la langue (Adonis/Vénus et Apollon/Aphrodite).

L'antonymie n'est pas systématique non plus; si les oppositions **sorcière/fée, diable/dieu** apparaissent dans le corpus, on note pour la majorité des comparants l'absence d'antonymes. La relation antonymique des adjectifs ne se reflète pas systématiquement sur les comparants générés par les structures comparatives en question. Les items **trou du cul dans un verre à patte** (création idiolectale) et **paon** (expression déformée) sont exclus de la structuration.

2. La maigreur versus la grosseur: **maigre comme... et gros/grosse comme...**

L'arbre de la figure 2 montre que tous les comparants illustrant les concepts de maigreur et de grosseur possèdent le trait **matériel**. Pour les locuteurs interrogés, l'immatériel semble donc incompatible avec ces deux adjectifs "physiques" dont l'usage est fréquent en langue populaire. Toutefois, la possibilité de produire un comparant pourvu du trait **immatériel**

demeure, comme le confirme l'expression **gros comme d'ici à demain** non répertoriée dans le corpus.

En ce qui concerne la structure **gros/grosse comme__**, les comparants présentant les sèmes **matériel /animé / non-humain** (animaux) sont à nouveau fortement sollicités. La prédominance numérique de l'indigène sur l'exotique est encore là manifeste. Cela s'explique par le fait que les locuteurs ont plus tendance à se référer à des réalités de leur univers, de leur environnement immédiat qu'à des réalités exotiques hors de portée de leur expérience personnelle. Le thème de la maigreur ne fait pratiquement pas appel à ce type de comparants (seul **ver de terre** a été généré par les locuteurs). Les items dotés du trait **humain** sont peu prisés dans l'expression des thèmes en question; seul **Biafra**⁶ a été produit. Notons que l'item **squelette** ne pouvait selon notre vision être classé parmi les animés humains.

Du côté des comparants **matériels inanimés**, plus nombreux que les **animés**, le trait **artefact** l'emporte sur le **naturel**, et ce tant pour la maigreur que pour la grosseur.

Les comparants **matériels inanimés** associés à la maigreur sont majoritairement longiformes (**chicot, échalote, etc.**), alors que la rondeur caractérise une bonne part de ceux qui sont liés à la grosseur (**citrouille, melon, ballon, tonne, etc.**).

6 Terme désignant un habitant du Biafra.

La maigreur est spontanément associée au végétal, que celui-ci soit à son état naturel(ex: **échalote**) ou qu'il soit un artefact (**cure-dent, piquet, deux par quatre**).

Fait important à noter; aucun comparant porteur du trait **religieux** n'est généré sous ces deux thèmes.

Quelques versions de genre apparaissent dans le cas de la structure **gros/grosse comme__**: **gros comme un cochon, un porc / grosse comme une truie; gros comme un boeuf / grosse comme une vache.**

Quant à l'antonymie des adjectifs thèmes **maigre / gros**, elle ne se répercute vraisemblablement pas dans l'ensemble des images produites puisqu'aucune paire d'antonymes n'est répertoriée. Les items **bicycle, poule** et **jambon** (emploi idiolectal ou création spontanée) sont exclus de la structuration.

3. La petitesse versus la grandeur: **petit/petite comme...** et **grand/grande comme...**

En ce qui concerne la petitesse, on observe, grâce à la figure 3, une nette domination⁷ des comparants porteurs des traits **matériel/animé/non-humain/indigène**. Plus spécifiquement, les insectes incarnent le mieux l'idée de petitesse alors que l'item

⁷ La domination en question est évaluée en regard du nombre d'images et non en fonction de la fréquence d'emploi.

microbe en représente le cas extrême, le degré ultime. Ce même type de comparant n'est que faiblement représenté (2 items) pour le thème de la grandeur. Ce thème est principalement illustré par des comparants dotés des traits **matériel/inanimé/artefact** (poteau, perche, etc.).

Notons que plusieurs images relatives à la petitesse sont affectées d'une connotation péjorative. Ainsi, **pou**, **puce**, **mouche** et **microbe** véhiculent le trait nuisible, alors que **crotte** ne peut se départir de son caractère vulgaire. La grandeur, plus valorisée sans doute, est épargnée de toute connotation péjorative manifeste.

Quant aux comparants dotés du sème **humain**, ils sont encore peu nombreux tant pour la petitesse (3 items) que pour la grandeur (2 items). Il serait d'ailleurs légitime de se demander pourquoi les comparants humains ne sont pas utilisés plus systématiquement dans l'expression de qualités humaines. Peut-être est-ce pour respecter le principe de transgression, de bris de l'isotopie que nécessite toute image.

Un seul couple de comparants entretiennent une relation antonymique réelle; **nain/géant**.

L'item **trois pomme** (expression déformée: haut comme trois pommes) est exclu de la structuration.

4. La faiblesse versus la force: **faible comme... et fort/forte comme...**

La figure 4 montre qu'à une exception près (**la vie**), les comparants générés par les structures comparatives **faible comme__** et **fort/forte comme_** sont tous caractérisés par les sèmes **matériel/animé**. Selon nos témoins, la faiblesse et la force seraient donc l'apanage exclusif des êtres vivants. Les animés non-humains dominent l'imagerie de ces deux thèmes, quoiqu'en ce qui concerne la force, les animés humains (**Delamarre, Samson, Hercule**, etc.), tant fictifs que réels, rivalisent en nombre. On notera également que les animés non-humains associés à la faiblesse sont majoritairement des insectes; ils pourraient tous être affublés du trait **nuisible**. Ceux représentant la force appartiennent aux catégories des animaux domestiques ou des grands prédateurs renommés pour leur puissance.

Quelques versions de genre sont également répertoriées:
fort/forte comme un(e) lion/lionne, cheval/jument.

5. La pauvreté versus la richesse: **pauvre comme... et riche comme...**

La figure 5 permet quelques observations intéressantes. La richesse correspond exclusivement aux comparants humains réels

qui bénéficient d'une notoriété certaine (**Crésus**, ***Onassis**, **roi**, **millionnaire**). Le thème de la pauvreté, pour sa part, ne favorise guère l'emploi de comparants humains; seul **Job**, un item lexical profondément marqué par le trait **religieux**, a été généré par les locuteurs-témoins en complément de la structure **pauvre comme__**. Notons que l'association religion-pauvreté est tout à fait conforme à l'éducation chrétienne qui modelait jadis la pensée des Québécois.

La structure **pauvre comme__** produit également trois comparants dotés des sèmes **matériel/ inanimé/ naturel** (dont deux sont relatifs au corps) et un item porteur du trait **immatériel**. La gale et la misère, classés dans des sous-ensembles distincts, ont en commun d'être des affections (dans le sens de dysfonctionnement), l'une physiologique l'autre existentielle, de l'humain. L'expression **pauvre comme la misère** apparaît cependant des plus redondantes; la pauvreté étant, en quelque sorte, un aspect, une composante, un cas spécifique du concept général de la misère. C'est donc plus une question de proximité sémantique (de synonymie?) qui régit ici le choix du comparant et non plus le souci de fournir une image percutante qui saisit l'attention de l'allocutaire.

Aucun couple d'antonymes n'est répertorié en regard de l'opposition **pauvre/ riche**.

6. La folie et la sagesse: **fou/folle comme...** versus **sage comme...**

La figure 6 présente les résultats de la structuration pour les adjectifs **fou/folle** et **sage**.

La folie, phénomène hautement immatériel, est illustrée par des comparants exclusivement matériels. L'anthropomorphisme est totalement délaissé si l'on fait abstraction de l'item **Alice** généré par un seul témoin. Par contre les comparants zoomorphiques (matériel/ animé/ non-humain), toujours populaires, constituent la moitié des images produites en complément de la structure **fou/folle comme__**. Pour ce même sous-ensemble d'images, l'indigène prime sur l'exotique. En ce qui concerne les matériels inanimés (dotés des trait **naturel** ou **artefact**), on notera que leur relation avec l'adjectif **fou/folle** n'est pas toujours évidente; ainsi faut-il considérer fou dans le sens de "Dont le mouvement est irrégulier, imprévisible, incontrôlable" (Petit Robert), pour comprendre le mécanisme de **fou comme un foin** ou **fou comme un balai**. Quant à l'item **merde**, on voit mal en quoi il est associable à l'un ou l'autre des sens de **fou**.

Les comparants générés par la structure **sage comme__** sont, à divers degrés, caractérisés par l'anthropomorphisme, même si aucun ne se voit assigner le trait **humain**. Les lexèmes **Vierge**, **Marie**, **ange** et **dieu** manifestent incontestablement le trait sémantique **religieux** alors que **image** (image sainte) et **statue**

(qui partagent aussi le trait potentiel **immobile**) peuvent à la rigueur évoquer la panoplie d'objets liés à la pratique du culte. La sagesse semble donc, dans la langue imagée de nos locuteurs, indissociable du thème religieux; la sagesse est divine, hors de portée des êtres de chair.

Comme précédemment, la relation antonymique des adjectifs en question ne se répercute pas au niveau des comparants.

L'item **queue de veau** (expression déformée: être comme des queues de veau) est exclu de l'arbre.

7. La méchanceté versus la gentillesse: **malin/maligne comme...** et **fin/fine comme...**

Tel que l'illustre la figure 7, tous les comparants recueillis sous le thème de la méchanceté comportent dans leur sémantisme le trait **animé**. La plupart (8/10) appartiennent à l'univers **matériel** alors que **diable** et **succube** (ce mot très savant sort de la bouche d'un témoin avide de lecture et de culture), selon notre analyse, correspondent plus au monde **immatériel**. Les animés non-humains (animaux) représentent la moitié des images générées, ce qui confirme la prédilection des locuteurs pour le comparant zoomorphique. Les items lexicaux **Hérode**, **cric**⁸, et **sorcière** quant à eux permettent d'incarner sous des traits

8 Le glossaire du parler français au Canada définit **cric** dans ces termes: 1) Personne irascible et violente. 2) Enfant exigeant et indiscipliné.

humains le thème de la méchanceté. Notons que trois items véhiculent le sème **religieux** (Hérode, diable, succube), confirmant ainsi une autre constante de la langue imagée québécoise déjà observée.

Le thème de la gentillesse (adjectif fin/fine) est illustré par un assortiment d'images qui ne révèle pas de prédilection pour un type particulier de comparant. On notera cependant que les animés (matériels ou immatériels) demeurent majoritaires et que les comparants zoomorphiques, contrairement au thème de la méchanceté, sont moins prisés.

Les items **fil d'argent** et **soie**, qui partagent les traits **matériel/ inanimé/ artefact**, sont générés en regard du parallèle établi entre le sens "gentil" et le sens "qui est de la matière la plus choisie, la meilleure" (Petit Robert).

La relation antonymique des adjectifs pivots permet d'associer **sorcière** et **fée** d'une part, et **ange** et **succube** d'autre part.

Notons que les items **Hérode** et **prince**, malgré leurs nombreux traits communs, incarnent des notions opposées. Si de façon générale les personnages royaux se voient attribuer un caractère mélioratif, tel **prince**, il arrive parfois que certaines images plus spécifiques, tel **Hérode**, se voient colorées péjorativement en fonction de la nature de leur notoriété.

Les items **renard** (expression détournée de son sens), **chat** (création spontanée) et **image** (expression déformée: sage comme une image) ont été exclus de la structuration.

8. La ruse versus la bêtise: malin/**maligne** comme... et **bête** comme...

Se référant à la figure 8, on constate qu'en ce qui concerne la structure étudiée l'imagerie de la ruse semble exclusivement zoomorphique avec une prédilection marquée pour les animaux indigènes. Il est assez surprenant qu'aucun comparant humain n'ait été généré; la ruse étant aussi l'apanage de l'homme, on aurait pu s'attendre à la production d'items tel **Ulysse** ou **Sherlock Holmes**. Quant à l'absence de comparants inanimés, elle respecte la logique la plus élémentaire; ce qui est inanimé n'a pas d'esprit et ne peut par conséquent faire preuve de ruse.

L'imagerie de la notion opposée, la bêtise, est majoritairement constituée d'items zoomorphiques (6/9) indigènes, et même si l'on dit que "la bêtise est humaine", aucun comparant doté du trait sémantique **humain** n'est répertorié. Les items **pieds** et **balai**, du fait qu'ils véhiculent le trait **inanimé** incompatible avec la notion d'intelligence s'avèrent des parangons de la bêtise fort efficaces.

Fait intéressant, un même item, le lexème **singe**, a été associé aux deux adjectifs antonymes. On en déduit que la perception

d'un même référent peut varier significativement d'un locuteur à l'autre, en fonction sans doute de l'expérience et des connaissances personnelles, et que cette variation affecte nécessairement la production des expressions imagées. La polyvalence de certains comparants ne surprendra donc personne.

Quant à l'item **louve** (création spontanée), il a été exclu de l'arbre de **malin comme**.

9. La fierté versus la modestie: **fier/fière comme...** et **modeste comme...**

La figure 9 montre la grande diversité des comparants générés par la structure **fier/fière comme__**. Il n'y a pas de polarisation vers un type particulier de comparant, si ce n'est la traditionnelle prédilection, moins marquée cependant, pour l'image zoomorphique dont **paon** est ici le représentant le plus éloquent. Par contre, la structure antonyme **modeste comme__** ne produit que des comparants dotés des traits sémantiques **matériel / animé / humain / religieux**. L'association modestie-religion est certes conséquente de l'éducation catholique des locuteurs interrogés.

10. La peur versus la bravoure: **peureux/peureuse comme...** et **brave comme...**

Selon l'arbre de la figure 10, la moitié des images fournies en complément de la structure **peureux/peureuse comme__** sont nettement zoomorphiques. Un autre comparant de forme plus complexe, **vesse de loup**, présente également un lexème désignant un animal, mais celui-ci n'étant pas la tête lexicale du syntagme nominal (il s'agit de **vesse**), le comparant en question est plutôt analysé comme suit; **matériel / inanimé / naturel / vulgaire**, au même titre que **vesse** et **vesse de carême**, formant avec ces derniers le seul autre sous-groupe de comparants associé à l'adjectif **peureux/peureuse**.

Si, dans la langue imagée, la peur prend un visage zoomorphique, la bravoure, au contraire, relève plus de l'anthropomorphisme; trois comparants sur quatre (3/4), **guerrier, soldat et héros**, sont dotés du sème **humain**, l'autre, **lion** (symbole traditionnel du courage), étant **non-humain**. Notons que les comparants humains véhiculent tous l'idée de guerre, théâtre de la bravoure aux yeux de certains locuteurs témoins.

Il est pertinent de se demander pourquoi la structure **peureux comme__** s'accommode de comparants inanimés et non la structure **brave comme__**, alors que les deux adjectifs pivots s'appliquent nécessairement, dans leur emploi non-figuré, à des êtres animés?

La réponse semble se trouver du côté de l'existence d'une relation sémantique entre deux notions distinctes. Ainsi **peureux** et **discret** sont dans une certaine mesure les deux éléments impliqués dans une relation de cause à effet; la peur entraîne souvent la discrétion de l'être apeuré. Le caractère **discret** (non-visible) pouvant se retrouver chez un objet inanimé, celui-ci devient tout à coup apte à illustrer la notion corollaire **peureux**.

Les items **ombre** (expression modifiée: avoir peur de son ombre) et **chien dans un jeu de quilles** (expression modifiée: se sentir comme un chien dans un jeu de quilles) ont été exclus de l'arbre de **peureux comme**.

11. La tristesse versus le bonheur: **triste comme...** et **heureux/heureuse comme...**

Les résultats obtenus sous le thème de la tristesse sont peu concluants. Cependant, on remarque que plusieurs comparants classés sous les traits **matériel/ inanimé/ naturel** ont un lien évident avec les conditions climatiques défavorables (**pluie, jour de pluie, soir d'hiver, soir d'automne**).

L'arbre de la figure 11 permet de constater, en regard de la structure **heureux/heureuse comme__**, l'exclusivité des comparants matériels animés. Plus spécifiquement, le caractère humain l'emporte largement sur le caractère zoomorphique. Les humains

en question sont pour la plupart porteurs du trait **privilégié** (pape, roi, etc.).

Toujours présents, les animés non-humains semblent, aux yeux des locuteurs interrogés, moins aptes à illustrer la notion véhiculée par l'adjectif **heureux/heureuse**. Pourtant, heureux comme un poisson dans l'eau est certes la plus utilisée des expressions imagées répertoriées sous cette rubrique.

On notera au passage quelques versions de genre: **heureux/heureuse comme un roi/une reine, un prince/ une princesse**.

12. Le mutisme et la loquacité: **muet/muette comme... et bavard/bavarde comme...**

Selon la structuration schématisée par la figure 12, le mutisme est principalement imagé par des items pourvus des traits **matériel/ inanimé**. Parmi ces items, ceux dotés du sème **artefact** sont plus nombreux. Il apparaît aussi évident que la notion d'immobilité commune à neuf comparants sur dix (9/10) est, chez nos locuteurs, sémantiquement apparentée à celle de mutisme qui pourrait être définie comme une "immobilité verbale". Dans la même veine analogique, on retrouve la notion de mort qui caractérise, à divers degrés, quatre comparants sur dix (**mort, tombe, tombeau et souche <bois mort>**).

Un seul comparant zoomorphique (**carpe**) est répertorié contre deux (2) items potentiellement anthropomorphiques (**mort, statue**).

La structure comparative **bavard/bavarde comme__**, peu productive de langue imagée (cinq comparants seulement), ne génère (contrairement à la structure **muet/muette comme__**) que des lexèmes dont le sémantisme est marqué par les traits **matériel/animé**; deux d'entre eux, **commère** et **femme**, sont nécessairement anthropomorphiques, les trois autres, **pie**, **perroquet** et **perruche**, sont nettement zoomorphiques. L'expression la plus attestée, **bavard comme une pie**, confirme une fois de plus l'extrême popularité des comparants zoomorphiques (indigène et exotique) dans la langue imagée du français québécois.

Les items suivants ont été exclus de la structuration: **taupe** (double confusion: a. phonétique: muet comme une tombe; b. analogie sémantique: myope comme une taupe) et **marmotte** (création spontanée).

V- Considérations générales sur la langue imagée québécoise en regard de la structuration réalisée

Il convient à présent de formuler quelques commentaires d'ordre général découlant de l'analyse de la langue imagée opérée précédemment.

En premier lieu, on constate que les items sélectionnés et assignés à la fonction de comparant sont le plus souvent reliés aux activités traditionnelles et quotidiennes du peuple québécois: agriculture (**maigre comme un foin, fort comme un boeuf, etc.**) foresterie (**muet comme une souche, maigre comme un chicot**), vie paysanne quotidienne (**fou comme un balai**). Quoi de plus normal que de puiser dans l'environnement immédiat la matière de son inspiration; ainsi les objets du quotidien constituent des référents de prédilection de nos locuteurs: **maigre comme un cure-dent, belle comme une poupée, laid comme un chromo, etc.** De même, la tendance à employer les diverses parties (ainsi que les produits ou affections) du corps comme image (ex: **bête comme ses pieds, laid comme un cul, beau comme un coeur, fou comme de la merde, pauvre comme la gale**), est-elle des plus naturelles quoique moins manifeste.

Les comparants zoomorphiques s'avèrent être les plus exploités par nos locuteurs; rares sont les adjectifs pivots auxquels n'a été associé aucun comparant zoomorphique. Cette tendance s'explique aussi aisément. L'animal côtoie l'humain et, dans une certaine mesure, lui ressemble. C'est justement sur cette ressemblance que mise la langue imagée; un homme est fort, il sera **fort comme un boeuf ou un ours**; il est laid, il sera comparé au **singe**. La faune, indigène ou exotique, est une source inépuisable d'images colorées et savoureuses à laquelle les locuteurs ne cessent de puiser, et ce au plus grand profit de la langue.

On s'accordera aussi pour dire que les expressions imagées sont souvent le produit de croyances populaires et de l'expérience collective de la réalité. La religion (**beau comme un ange**), les mythes (**fort comme Hercule**), les légendes (**laid comme un monstre**) constituent une part importante de cet ensemble de croyances servant de berceau à l'imagerie verbale populaire, tout comme l'histoire réelle (**fort comme Delamarre**) ou les préjugés et jugements plus ou moins fondés (**faible comme une femme**).

Les comparants immatériels généralement peu sollicités sont à peu près tous porteurs du sème religieux (**dieu, déesse, ange, sept péchés capitaux, diable, Satan, Vierge-Marie, Apollon, Adonis**). Cette tendance vers l'imagerie religieuse est de toute évidence la conséquence de plusieurs décennies de mainmise de l'Eglise catholique sur la pensée et la culture des Québécois.

On notera également que l'antonymie des couples d'adjectifs pivots ne se répercute pas de façon systématique sur les ensembles de comparants générés. Il n'y a somme toute que très peu de couples de comparants antonymes (**ange / diable ; Dieu / Satan ; géant / nain ; homme / femme ; sorcière / fée**).

Les versions de genre ne sont pas non plus systématiques. Les expressions imagées qualifiant un sujet humain de sexe féminin présentent le plus souvent un comparant masculin, comme c'est le cas pour **laide comme un singe** (le lexème **guenon** est pourtant

disponible). Cette tendance peut être inversée lorsque l'adjectif en cause est traditionnellement reconnu comme étant nettement plus caractéristique d'un sexe. Par exemple, dans le cas de **beau/belle**, les comparants féminins l'emportent incontestablement sur les items masculins.

Les adjectifs sélectionnés sont classifiables en fonction de la dichotomie mélioratif / péjoratif. Généralement, les comparants zoomorphiques sont plus spontanément associés à des adjectifs péjoratifs alors que le mélioratif s'incarne rarement dans ce type d'image.

Notre modèle de structuration des comparants confirme par moments les résultats obtenus par Lepelley et permet même de raffiner ceux-ci. Certes ce modèle n'est pas parfait; pour certains thèmes il ne débouche pas sur des résultats toujours très concluants. Malgré tout, il fait ressortir assez clairement les grandes tendances de la langue imagée franco-qubécoise, ce qui après tout était l'un de nos objectifs principaux.

VI- Quelques observations complémentaires

1. Expressions modifiées

On note une tendance à modifier des expressions connues pour produire de nouvelles expressions qui respectent la structure

comparative proposée. Voici une liste d'expressions connues accompagnées de leurs versions modifiées attestées dans le corpus.

Fier comme un paon --> beau comme un paon.

Haut comme trois pommes --> petit comme trois pommes.

Un fin renard --> fin comme un renard.

Sage comme une image --> fin comme une image.

Doux comme un agneau --> fin comme un agneau.

Avoir l'air d'un petit chien battu --> triste comme un petit chien battu.

Simple comme bonjour --> triste comme bonjour.

Pleurer comme une madeleine --> triste comme une madeleine.

Myope comme une taupe / muet comme une tombe --> muet comme une taupe.

Sourd comme un pot --> muet comme un pot.

Avoir peur de son ombre --> peureux comme son ombre.

Ces modifications d'expressions populaires sont régies par un phénomène d'analogie agissant au niveau sémantique et, parfois, au niveau phonétique. Ainsi, la synonymie partielle de **doux** et **fin** pousse un locuteur aux compétences linguistiques lacunaires à créer **fin comme un agneau**. De même, l'homophonie approximative de **tombe** et **taupe** doublée du lien sémantique existant entre **muet** et **sourd** génère l'expression **muet comme une taupe**. Dans **Peureux comme son ombre**, l'objet **ombre** passe du rôle de source de la peur à celui victime parangon de la peur. Tout ceci prouve d'une

certaine façon que la méconnaissance d'un système linguistique donné peut contribuer à son évolution, plus spécifiquement, dans le cas présent, à la néologie lexicale.

2. Degré d'imagerie des expressions comparatives ADJ + comme

On remarquera que certaines expressions répertoriées lors du dépouillement du corpus semblent moins "imageantes" que d'autres. Grâce à la notion d'isotopie, il est possible de fournir une explication plausible de ce phénomène. En sémantique, l'isotopie peut se définir comme étant un "effet de la récurrence syntagmatique d'un même sème" (Rastier, 1987: 274). La Grammaire d'aujourd'hui parle de la même notion en ces termes:

Dans un syntagme, une phrase ou une suite de phrases, l'isotopie est assurée par la présence d'éléments sémantiques communs aux mots différents qui constituent le texte. L'isotopie assure l'homogénéité du texte, et en permet la lecture. (Arrivé et al., 1986)

A notre avis, moins le comparant partage de traits avec le comparé, plus il est étranger à l'isotopie initiée par ce dernier, plus il fait image. Par exemple, on sent un net écart entre le degré d'imagerie de l'expression **fort comme Delamarre** et celui de **fort comme un boeuf**. De même, **forte comme un homme**, s'appliquant à une femme, n'a plus rien de l'image telle que définie précédemment (en fait, cette expression comparative

relève plus du quantitatif que du qualitatif). L'expression **forte comme une tigresse**, du fait que le comparant **tigresse** contraste nettement avec l'isotopie du comparant **femme**, est perçue comme étant hautement imagée. Il y aura donc selon notre raisonnement divers degrés d'imagerie correspondant aux degrés variables de communauté de sèmes du comparé et du comparant, c'est-à-dire à l'ampleur du bris d'isotopie.

CONCLUSION

L'heure des bilans a sonné. Nous jugeons avoir atteint nos objectifs initiaux qui mènent à une meilleure connaissance d'une modeste portion de l'imagerie de la langue populaire du Québec.

L'enquête, qui se limitait à la structure comparative *ADJ + comme*, a dégagé plus de deux cents expressions (254. cf. p.7) de langue imagée toutes plus savoureuses les unes que les autres. Si, à l'occasion, certaines créations individuelles (ou expressions idiolectales) se sont glissées dans notre corpus, nous croyons que celui-ci demeure fort représentatif du parler des gens d'ici. Sans être exhaustive, cette collection de tournures permet de dresser un profil assez fidèle de la thématique privilégiée par les Québécois lors du processus d'illustration verbale qui aboutit à la création d'expressions imagées typiques.

L'analyse sociolinguistique du corpus a fait ressortir que l'âge des locuteurs était le seul facteur pouvant permettre une certaine stratification, c'est-à-dire une répartition en fréquence des variables que représentent les différents comparants générés en complément d'une même structure comparative adjectivale. Nous avons été en mesure de constater le déclin de certaines expressions et l'émergence de tours nouveaux dictés

entre autres par l'évolution sociale et culturelle du Québec et de ses habitants. Il est fort probable, par exemple, qu'au cours des prochaines décennies les expressions imagées d'inspiration religieuse, dont le déclin est déjà amorcé, tombent graduellement dans le gouffre de l'oubli. La langue imagée comme tout autre fait de langue est soumise à l'évolution diachronique.

La répartition des variantes en fonction des autres facteurs ou caractéristiques sociales des locuteurs pourrait faire l'objet d'une analyse plus attentive dans un corpus plus étendu. Nous croyons que le sexe des locuteurs et la profession pourraient révéler des corrélations significatives. Pour ce qui est du présent mémoire de recherche, dont les pérégrinations intellectuelles ne se limitent pas à l'aspect sociolinguistique, le nombre restreint de témoins ne permet pas d'en dire davantage sans tomber dans le domaine de la spéculation. Nous fournissons toutefois quelques pistes à ceux qui éventuellement désireraient apporter de l'eau au moulin.

C'est surtout l'aspect sémantique qui au cours de cette étude a drainé notre énergie. Dans un premier temps, le survol des théories explicatives de la comparaison a permis d'examiner à la loupe chaque rouage d'un mécanisme qui révèle peu à peu une complexité insoupçonnée. Nous nous sommes permis par moments de critiquer certaines de ces théories comme nous en avons applaudi d'autres. Finalement nous avons jugé satisfaisantes les études plus récentes (plus complémentaires que contradictoires) issues

de la linguistique contemporaine (Tamba-Mecz, Rivara, Le Guern). La mécanique de la comparaison en **comme** serait-elle désormais transparente? Il est difficile pour le moment de mettre un point final à ce discours métalinguistique quasi millénaire.

Le principal défi du présent mémoire était de réaliser une structuration sémantique des expressions de langue imagée répertoriées lors de l'enquête. Malgré les difficultés inhérentes à ce genre d'entreprise (en particulier le caractère subjectif de toute structuration basée sur l'analyse en traits de sens), nous croyons avoir proposé un modèle qui, sans être à l'abri de toute critique, permet une classification logique et performante des comparants (images) générés par une même structure comparative adjectivale. Chaque groupe de comparants associés à un même adjectif pivot bénéficie, suite à notre analyse, de sa propre structuration (représentée sous forme arborescente) qui fait ressortir la prédilection des locuteurs pour un type particulier de comparant décrit par un ensemble de traits sémantiques. Ces structurations, loin d'être coulées dans le béton, pourraient faire encore l'objet de nombreux raffinements. Par exemple, nous croyons qu'une analyse plus approfondie du jeu des relations antonymiques est susceptible de provoquer des réaménagements sensibles des diverses configurations de comparants.

La langue imagée québécoise recèle encore de nombreuses richesses non exploitées qu'il convient d'apprivoiser comme nous avons

tenté de le faire dans le présent mémoire en nous intéressant à la structure ADJ + **comme**. Un travail similaire pourrait, entre autres, être effectué sur la structure comparative VERBE + **comme**.

La langue imagée, poésie du quotidien, héritage verbal et étendard d'un peuple en voie d'épanouissement, mérite un peu plus d'attention des spécialistes de la langue, car c'est aussi en elle que s'exprime la culture populaire traditionnelle d'une nation nommée Québec.

Bibliographie:

ARRIVEE, Michel, GADET, Françoise et GALMICHE, Michel, La grammaire d'aujourd'hui, Paris, Flammarion, 1986, 720 p.

BOUVEROT, Danièle, "Comparaison et métaphore", Le français moderne, no 2 et 4, 1969.

COHEN, Jean, "La comparaison poétique: essai de systématique", Langages, no 12, 1968, pp. 43-51.

COSERIU, Eugénio, "Vers une typologie des champs lexicaux", Cahiers de lexicologie, vol. 27, no 2, 1975, pp. 30-51.

DELABRE, Michel, "Les deux types de comparaison en comme", Le français moderne, vol. 52 (avril 1984), pp. 22-47.

DUCHACEK, Otto, "Sur quelques problèmes de l'antonymie", Cahiers de lexicologie, vol. 6, no 1, 1965, pp. 55-66.

DUCHACEK, Otto, "Sur le problème de la structure du lexique et de son évolution", Cahiers de lexicologie, vol.28, no 1, 1976, pp. 89-98.

DUCROT, Oswald et TODOROV, Tzvetan, Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage, Paris, Editions du Seuil (coll. Points), 1979, 480 p.

DUGAS, André et SOUCY, Bernard, Le dictionnaire pratique des expressions québécoises. Le français bleu et blanc, Montréal, Editions Logiques, 1991, 300 p.

DULONG, Gaston, Dictionnaire des canadianismes, Montréal, Larousse Canada, 1989, 461 p.

DUNETON, Claude et CLAVAL, Sylvie, Le bouquet des expressions imagées, Paris, Editions du Seuil, 1990.

FONTANIER, Pierre, Les figures du discours, Paris, Flammarion (coll. Science de l'Homme), 1968.

GERMAIN, Claude, La sémantique fonctionnelle, Paris, Presses universitaires de France, 1981, 224 p.

GRANGER, G.-G., Essai d'une philosophie du style, Paris, Colin, 1968, 312 p.

GREIMAS, A.J., Sémantique structurale: recherche et méthode, Paris, Larousse, 1966, 262 p.

GROSS, Maurice, "Une famille d'adverbes figés: les constructions en comme", Revue québécoise de linguistique, vol. 13 no 2, 1984, pp. 237-269.

HENault, Annette, Les enjeux de la sémiotique, Paris, PUF, 1979.

KATZ, J.J., FODOR, J.A., "Structure d'une théorie sémantique avec application au français", Cahiers de lexicologie, vol. 9-10, 1966-67, p. 39-72 et p. 47-68.

LABOV, William, Sociolinguistique, Paris, Editions de Minuit, 1976, 450 p.

LABOV, William, Le parler ordinaire: la langue des ghettos noirs des Etats-Unis, Paris, Editions de Minuit, 1978, 2 vol.

LAVOIE, Thomas, "Les métaphores zoomorphiques dans le parler québécois (Le Saguenay)", Actes du XIIIe Congrès de linguistique romane, P.U.L., pp. 1153-1164.

LAVOIE, Thomas et COTE, Michèle, "Le langage paysan", Protée, vol. 9 no 3, 1981.

LEPELLEY, René, "Les comparaisons dans le Val de Saire", Revue de linguistique romane, no 107-108, 1978, pp. 384-418.

LE GUERN, Michel, Sémantique de la métaphore et de la métonymie, Paris, Larousse Université (coll. "Langue et langage"), 1973.

MOLINO, Jean et al., "Problèmes de la métaphore", Langages, no 54 (juin 1979).

PICOCHÉ, Jacqueline, Structures sémantiques du lexique français, Paris, Fernand Nathan (coll. "Nathan-Université"), 1986, 144 p.

POTTIER, Bernard, "Les travaux lexicologiques préparatoires à la traduction automatique", Cahiers de lexicologie, vol. 3, 1961, pp. 200-206.

RASTIER, François, Sémantique interprétative, Paris, PUF, 1987, 280 p.

RIVARA, René, Le système de la comparaison, Paris, Editions de Minuit, 1990.

SEARLE, John-R., Sens et expression, Paris, Editions de Minuit, 1982.

S.P.F.C., Glossaire du parler français au Canada, Québec, Presses de l'Université Laval, 1968.

TAMBA-MECZ, Irène, Le sens figuré, Paris, Presses universitaires de France (coll. "Linguistique nouvelle"), 1981, 200 p.

TOUSIGNANT, Claude, La variation sociolinguistique, Québec, Presses de l'Université du Québec, 1987.

TRUDGILL, Peter, Sociolinguistics: an introduction,
Harmondsworth, Penguin Books, 1974, 189 p.

Annexe 1: Le corpus intégral

Groupe A (18-30)	---> hommes: 1-2-3	femmes: 4-5-6
Groupe B (31-47)	---> hommes: 7-8-9	femmes: 10-11-12
Groupe C (48-plus)	---> hommes: 13-14-15	femmes: 16-17-18

Question # 1: la laideur

a) laid comme:

- un singe..... 8 [3/4*/8*/10/14/16/17/18*]
- les sept péchés capitaux.... 3 [10/12/13]
- un pou..... 2 [1/5]
- un monstre..... 2 [8/11]
- un/mon cul..... 2 [3/14]
- un pichou..... 1 [2]
- un porc..... 1 [7]
- un pet..... 1 [6]
- un derrière de cheval..... 1 [1]
- de la merde..... 1 [8]
- un diable..... 1 [11]
- Satan..... 1 [11]
- un chromo..... 1 [15]
- un trou de cul
dans un verre à patte..... 1 [15]
- le bossu de Notre-Dame..... 1 [18]

b) laide comme:

- une sorcière..... 4 [8/12/16/18]
- un singe..... 2 [10/16]
- les sept péchés capitaux.... 2 [10/13]
- un pou..... 2 [1/5]
- un/mon cul..... 2 [3/14]
- un chromo..... 1 [15]
- un trou de cul
dans un verre à patte..... 1 [15]
- une vache..... 1 [7]

Question # 2: la beauté

a) beau comme:

- un coeur..... 12 [1/2/3/5/7/11/12/13/14/16/17/18]
- un dieu..... 9 [2/3/4/10/12/13/14/16/18]
- un ange..... 6 [2/4/6*/8/14*/17]
- Apollon..... 2 [1/15]
- un prince..... 2 [8/14]
- Adonis..... 1 [1]

- un paon..... 1 [9]

b) belle comme:

- un coeur..... 6 [1/3/5/13/14/17]
 - un ange..... 4 [2/8/14*/17]
 - une rose..... 2 [14/17]
 - une poupée..... 2 [4/16]
 - le jour..... 2 [10/12]
 - une princesse..... 2 [8/18]
 - une madone..... 2 [1/18]
 - la Sainte-Vierge..... 1 [17]
 - la Vierge..... 1 [17]
 - une déesse..... 1 [18]
 - une fée..... 1 [9]
 - une sirène..... 1 [11]
 - Hélène..... 1 [1]
 - Raquel Welch..... 1 [7]
 - un diamant..... 1 [17]

Question # 3: la maigreur

maigre comme:

- un clou..... 12 [1/2/3/4*/5/6*/8*/10/13/16/17/18]
 - un chicot..... 6 [2/3/5/11/14/15]
 - un thermomètre..... 3 [1/16/17]
 - une échalote..... 3 [6/12/13]
 - un squelette..... 3 [14/16/18]
 - un cure-dent..... 3 [2/8/10*]
 - un poteau..... 2 [4/18]
 - un piquet..... 2 [1/4]
 - un bicycle..... 1 [2]
 - une poule..... 1 [7]
 - un coing..... 1 [4]
 - un biafra..... 1 [8]
 - un deux par quatre..... 1 [13]
 - une ombre..... 1 [14]
 - un casseau..... 1 [17]
 - un fouet..... 1 [3]
 - un verre de terre..... 1 [8]

Question # 4: la grosseur

a) gros comme:

- un éléphant..... 11 [1/2*/4/5/6/9/12/14/16/17/18]
 - un cochon..... 5 [3/7/14/15/16]
 - un porc..... 4 [2/8/13/15]
 - un ballon..... 2 [1/8]
 - un boeuf..... 1 [2]
 - un hippopotame..... 1 [1]

- un jambon..... 1 [11]
- un camp..... 1 [16]
- un char..... 1 [4]
- la maison..... 1 [4]
- une montgolfière..... 1 [1]
- une balloune..... 1 [14]
- une citrouille..... 1 [8]
- un melon..... 1 [8]
- un autobus..... 1 [14]
- un taon..... 1 [11]
- une montagne..... 1 [18]
- un nain..... 1 [14]
- une puce..... 1 [14]
- un pou..... 1 [12]
- un pet..... 1 [3]
- un pic..... 1 [3]

b) grosse comme

- un éléphant..... 6 [1/4/6/14/15/17]
- une truie..... 6 [2/3/8/13*/14/16]
- une baleine..... 2 [5/16]
- une balloune..... 2 [8/14]
- une tonne..... 2 [13/18]
- une puce..... 2 [12/14]
- un char..... 1 [4]
- la maison..... 1 [4]
- une montgolfière..... 1 [1]
- un ballon..... 1 [1]
- une boule..... 1 [11]
- une torche..... 1 [2]
- une vache..... 1 [7]
- un hippopotame..... 1 [1]
- un autobus..... 1 [14]

Question # 5: la petitesse

a) petit comme:

- un pou..... 7 [2/3/8/13/14/17*/18]
- une puce..... 6 [3/4/5/8/10/16]
- un nain..... 3 [8/11/18]
- une souris..... 2 [6/10]
- trois pommes..... 2 [9/11]
- un microbe..... 1 [16]
- une crotte..... 1 [16]
- un bébé..... 1 [7]
- un pouce..... 1 [1]
- un pois..... 1 [8]
- un oiseau..... 1 [17]

b) petite comme:

- une puce..... 10 [2*/3/4/5/8/10/13/14/16/17]
- une souris..... 4 [1/6/10/18]
- trois pommes..... 2 [9/11]
- une naine..... 1 [8]
- une crotte..... 1 [16]
- un oiseau..... 1 [17]
- une mouche..... 1 [7]
- une abeille..... 1 [1]
- une poupée..... 1 [18]

Question # 6: la grandeur

a) grand comme:

- une girafe..... 7 [3/4/8*/10/14/15/17]
- un poteau de téléphone... 4 [8/10/16/17]
- un géant..... 3 [7/11/14]
- le géant Beaupré..... 2 [1/12]
- une perche..... 2 [4/13]
- un poteau..... 1 [4]
- une tour..... 1 [1]
- un gratte-ciel..... 1 [1]
- un échafaud..... 1 [8]
- un escabeau..... 1 [11]
- un aspic..... 1 [15]

b) grande comme:

- une girafe..... 10 [2/3/4/8*/10/14/15/16/17/18]
- une perche..... 2 [4/13]
- un poteau de téléphone... 2 [8/10]
- un poteau..... 1 [4]
- une échalote..... 1 [1]
- un échafaud..... 1 [8]
- une échelle..... 1 [11]
- un aspic..... 1 [15]

Question # 7: la force

a) fort comme:

- un boeuf..... 15 [1/2/3*/4/5/6/7/8*/9/10/11/12/13/16/17]
- un ours..... 8 [2*/3/8/10/14/16/17/18]
- un cheval..... 4 [14/16/17/18]
- un lion..... 3 [1/16/18]
- Victor Delamarre... 2 [14/15]
- un taureau..... 1 [5]
- un éléphant..... 1 [15]
- un turc..... 1 [1]
- Samson..... 1 [11]
- Hercule..... 1 [8]
- un pou..... 1 [3]

b) forte comme:

- un boeuf.....	6	[1/2/4/6/10/16]
- un homme.....	4	[5/8/12/14]
- un ours.....	2	[3/10]
- un cheval.....	1	[16]
- une jument.....	1	[17]
- une tigresse.....	1	[7]
- une lionne.....	1	[1]
- un turc.....	1	[1]
- la femme de l'évangile...	1	[18]

Question # 8: la faiblesse

faible comme:

- un pou.....	12	[2*/3/4/5/6/8*/11/13/14/16/17/18]
- un pou malade.....	1	[15]
- une puce.....	1	[10]
- une mouche fiévreuse.....	1	[1]
- un cerf.....	1	[7]
- une femme.....	1	[14]
- une femmelette.....	1	[12]
- la chair.....	1	[18]
- une souris.....	1	[10]

Question # 9: la pauvreté

pauvre comme:

- job.....	18	[tous les locuteurs incluant 8*]
- la gale.....	1	[2]
- la misère.....	1	[10]
- mon cul.....	1	[14]
- le sel.....	1	[3]

Question # 10: la richesse

riche comme:

- Crésus.....	15	[1/2/3/4/6/7/10/11/12/13/14/15/16/17/18]
- un millionnaire..	2	[8/17]
- Onassis.....	1	[4]
- un roi.....	1	[14]

Question # 11: la folie

a) fou comme:

- un balai..... 15 [1/2/3/4*/5/7/8/9/10/11/12/13/15/16*/17]
- un foin..... 5 [4/14/15/16/17]
- braque..... 4 [13/14/16/17]
- de la merde..... 2 [2/16*]
- une queue de veau 1 [1]
- un chien..... 1 [10]
- un singe..... 1 [14]
- Alice..... 1 [14]

b) folle comme:

- un balai..... 13 [1/2/3/4*/5/8/9/10/11/12/13/15/16*]
- un foin..... 4 [4/14/15/17]
- de la merde..... 2 [2/16*]
- une queue de veau..... 1 [1]
- braque..... 1 [13]
- une pie..... 1 [7]

Question # 12: la sagesse

sage comme:

- une image..... 17 [1 à 10/12/13/14*/15*/16/17/18]
- un ange..... 2 [16/18]
- une statue..... 1 [14]
- la Vierge..... 1 [17]
- Marie..... 1 [17]
- un dieu..... 1 [11]

Question # 13: la malignité (méchanceté)

a) malin comme:

- le diable..... 4 [1/2*/13/17]
- un tigre..... 3 [13/15/16]
- un lion..... 2 [3/17]
- un renard..... 1 [6]
- un taureau..... 1 [8]
- un coq..... 1 [18]
- Hérode..... 1 [7]
- un cric..... 1 [13]

b) maligne comme:

- une sorcière..... 2 [7/8]
- une tigresse..... 2 [5/17]
- une lionne..... 2 [14/17]
- une succube..... 1 [1]
- un cric..... 1 [13]
- un renard..... 1 [6]

Question # 14: la gentillesse

a) fin comme:

- de la/une soie.....	4	[8*/12/15/18]
- une mouche.....	2	[14/16]
- du fil d'argent.....	1	[1]
- un ange.....	1	[7]
- un prince.....	1	[14]
- un chat.....	1	[17]
- un agneau.....	1	[17]
- une image.....	1	[3]

b) fine comme:

- de la/une soie.....	4	[8*/12/15/18]
- une mouche.....	3	[9/16/14]
- une fée.....	1	[7]
- Marie-Fait-Tout.....	1	[1]
- une image.....	1	[3]

Question # 15: la malignité (ruse, intelligence)

a) malin comme:

- un renard.....	16	[1/2/3/4/5/6/7/8/9/11/12/13/14/16/17*/18]
- un singe.....	5	[3*/5/10/12/14]

b) maligne comme:

- un renard.....	6	[2/4/6/12/13/16]
- une renarde.....	3	[1/8/18]
- une belette.....	1	[8]
- une louve.....	1	[7]
- un singe.....	1	[12]

Question # 16: la bêtise

bête comme:

- ses (deux) pieds.....	8	[2/3/8/13/14*/15/16/17]
- un âne.....	5	[3/4/7/10/12]
- une vache.....	2	[14/15]
- les vaches à Gabilus.....	1	[15]
- un balai.....	1	[1]
- une poule.....	1	[1]
- un cochon.....	1	[14]
- un singe.....	1	[8]

Question # 17: la fierté

a) fier comme:

- un paon..... 16 [1/2/4*/5/6/8 à 18]
- un coq..... 3 [1/2/3]
- un lion..... 2 [1/7]
- un pet..... 1 [4]
- un dieu..... 1 [14]

b) fière comme:

- un paon..... 10 [6/8/9/10/12/13/14/15/16/17]
- un pet..... 1 [4]
- une peteuse..... 1 [16]
- une princesse..... 1 [4]
- une carte de mode..... 1 [5]

Question # 18: la modestie

modeste comme:

- le pape..... 1 [8]
- Samuel..... 1 [7]
- St-Jean..... 1 [1]

Question # 19: le bonheur

a) heureux comme:

- un roi..... 14 [2/3*/4/5/8*/10 à 18]
- un poisson
dans l'eau..... 5 [1/2/3/13/15]
- un pape..... 4 [2/3/5/6]
- un prince..... 2 [2/17]
- un pinson..... 1 [9]
- les enfants..... 1 [7]

b) heureuse comme:

- une reine..... 5 [2/8*/12/14/17]
- un poisson
dans l'eau..... 3 [1/3/13/]
- un pape..... 2 [3/6]
- un roi..... 1 [16]

Question # 20: la tristesse

triste comme:

- la pluie..... 3 [10/12/18]
- la mort..... 2 [2/14]
- une madeleine..... 2 [11/15*]

- un jour de pluie..... 1 [12]
- un petit chien battu.. 1 [5]
- un soir d'hiver..... 1 [1]
- un soir d'automne..... 1 [1]
- un malade..... 1 [7]

Question # 21: la peur

a) peureux comme:

- un lièvre..... 15 [tous les locuteurs sauf 1/5/6]
- une vesse..... 3 [3/6/14]
- une vesse de loup..... 1 [16]
- une vesse de carême..... 1 [16]
- son ombre..... 1 [1]
- un chien dans
un jeu de quilles..... 1 [1]
- un chihuahua..... 1 [1]
- un poulet..... 1 [5]
- une dinde dans le
temps des fêtes..... 1 [15]

b) peureuse comme:

- un lièvre..... 8 [2/3/12/13/14/15/16/17]
- une vesse..... 3 [3/6/14]
- une vesse de loup..... 1 [16]
- une vesse de carême..... 1 [16]
- une brebis..... 1 [7]
- une dinde dans le
temps des fêtes..... 1 [15]

Question # 22: la bravoure

brave comme:

- un lion..... 3 [1/8/14]
- un guerrier..... 1 [2]
- un héros..... 1 [7]
- un soldat..... 1 [18]

Question # 23: la loquacité

a) bavard comme:

- une pie..... 12 [1/2/3/4/6/7/8/10/13*/14*/16/17]
- un perroquet..... 2 [1/16]
- une femme..... 2 [5/14]
- une commère..... 1 [12]

b) bavarde comme:

- une pie..... 17 [tous les locuteurs sauf 12]
- une commère..... 2 [12/18]
- un perroquet..... 2 [1/16]
- une perruche..... 1 [15]

Question # 24: le mutisme

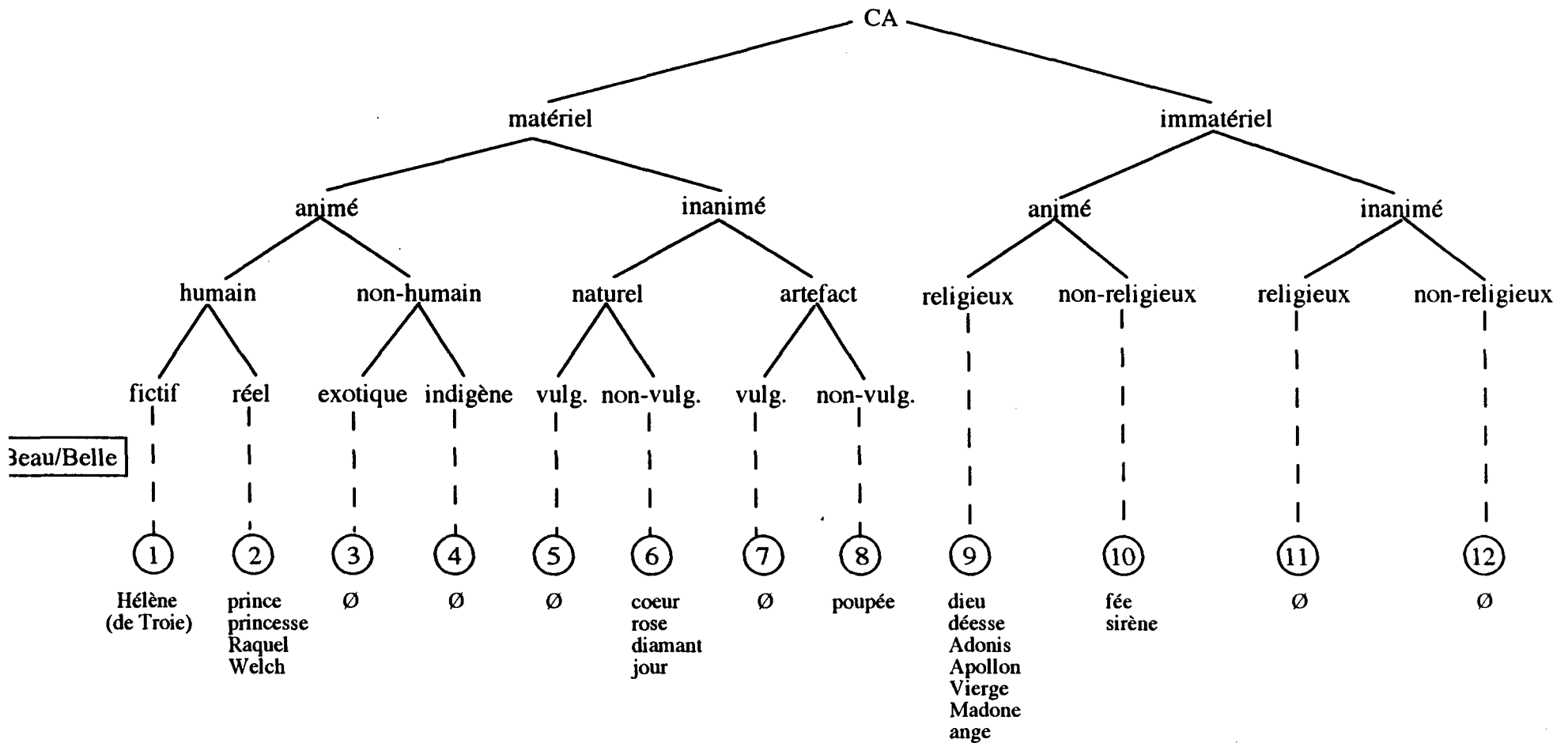
a) muet comme:

- une carpe..... 14 [1/2/3/4*/5/7/8/10/12/13/14*/15/16*/18]
- une tombe..... 10 [1/2/3/4*/6/10/12/15/17/18]
- une taupe..... 2 [6/13]
- une pierre..... 1 [2]
- une roche..... 1 [1]
- un tombeau..... 1 [1]
- un pot..... 1 [16]
- une marmotte..... 1 [14]
- un mort..... 1 [14]
- un mur..... 1 [11]

b) muette comme:

- une carpe..... 11 [1/2/3/4*/5/8/10/12/14*/15/16*]
- une tombe..... 10 [1/2/3/4*/6/10/12/15/17]
- une taupe..... 2 [6/13]
- une pierre..... 1 [2]
- une roche..... 1 [1]
- un tombeau..... 1 [1]
- un pot..... 1 [16]
- une marmotte..... 1 [14]
- un mort..... 1 [14]
- un mur..... 1 [11]
- une statue..... 1 [18]
- une souche..... 1 [7]

FIGURE 1



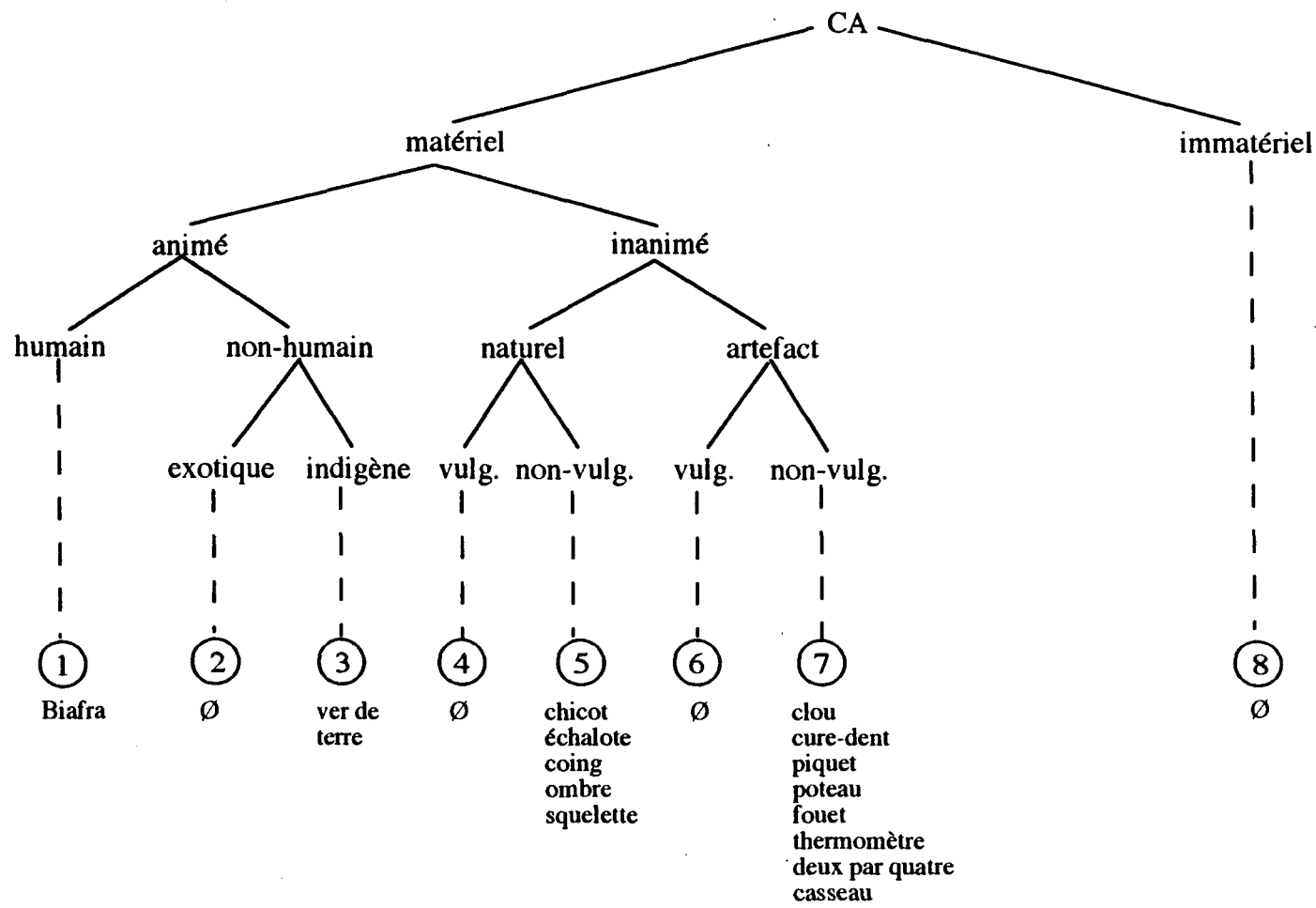
Laid/Laide

- | | | | | | | | | | | | |
|------------------------------|---|-------|-----------------------|----------------------------------|---|---|--------|--------------|---------|----------------------|----|
| 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | 11 | 12 |
| bossu de Notre-Dame sorcière | Ø | singe | pichou porc vache pou | derrière de cheval pet merde cul | Ø | Ø | chromo | diable Satan | monstre | sept péchés capitaux | Ø |

FIGURE 2

Maigre

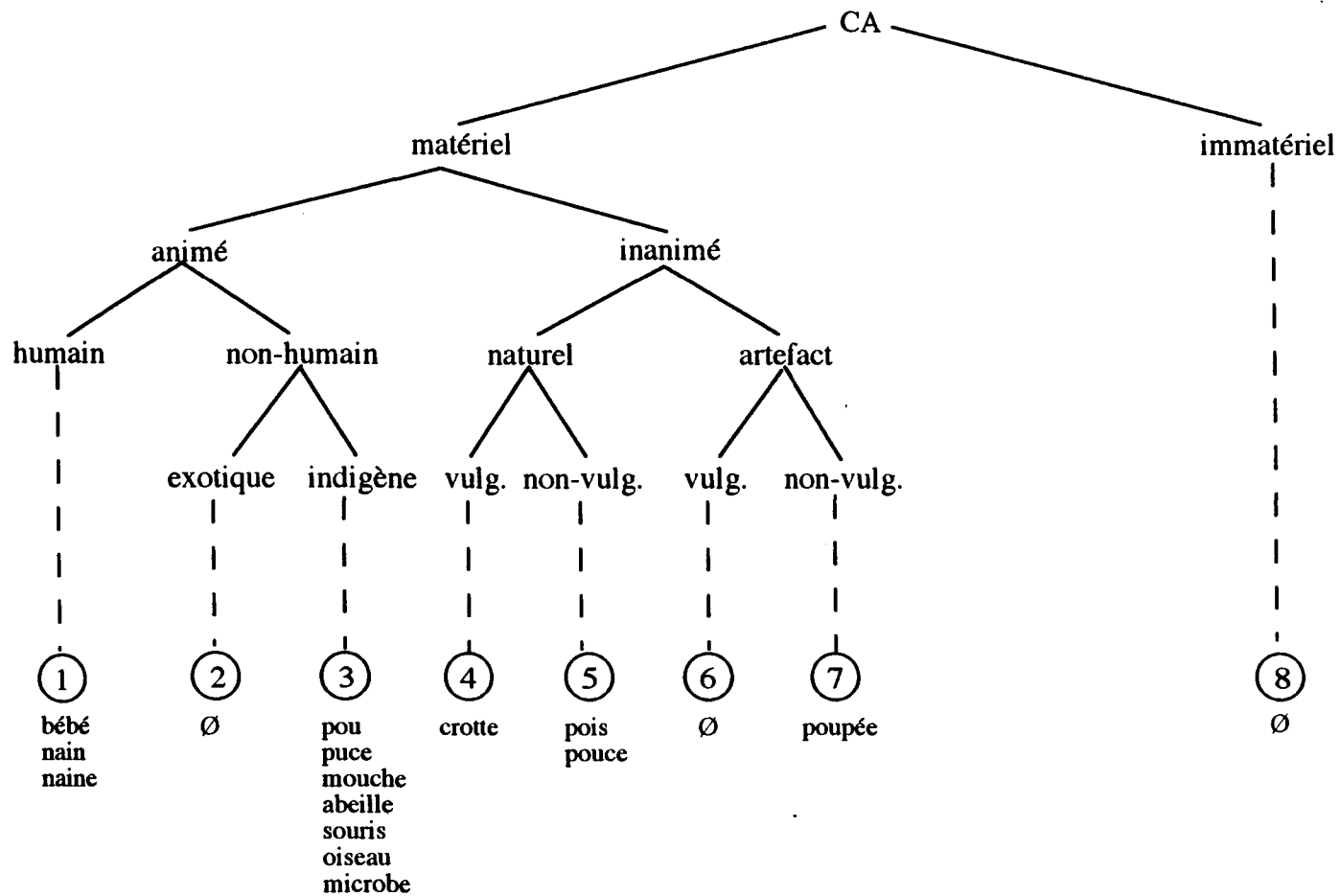
Gros/Grosse



- | | | | | | | | |
|---|-----------------------|--|---|---------------------------------|---|---|---|
| ① | ② | ③ | ④ | ⑤ | ⑥ | ⑦ | ⑧ |
| ∅ | éléphant
hippotame | porc
cochon
truie
boeuf
vache
baleine
taon | ∅ | montagne
citrouille
melon | ∅ | camp
maison
char
autobus
montgolfière
ballon
balloune
boule
tonne
torche | ∅ |

Petit/Petite

Grand/Grande



①
géant
géant
Beaupré

②
girafe
aspic

③
Ø

④
Ø

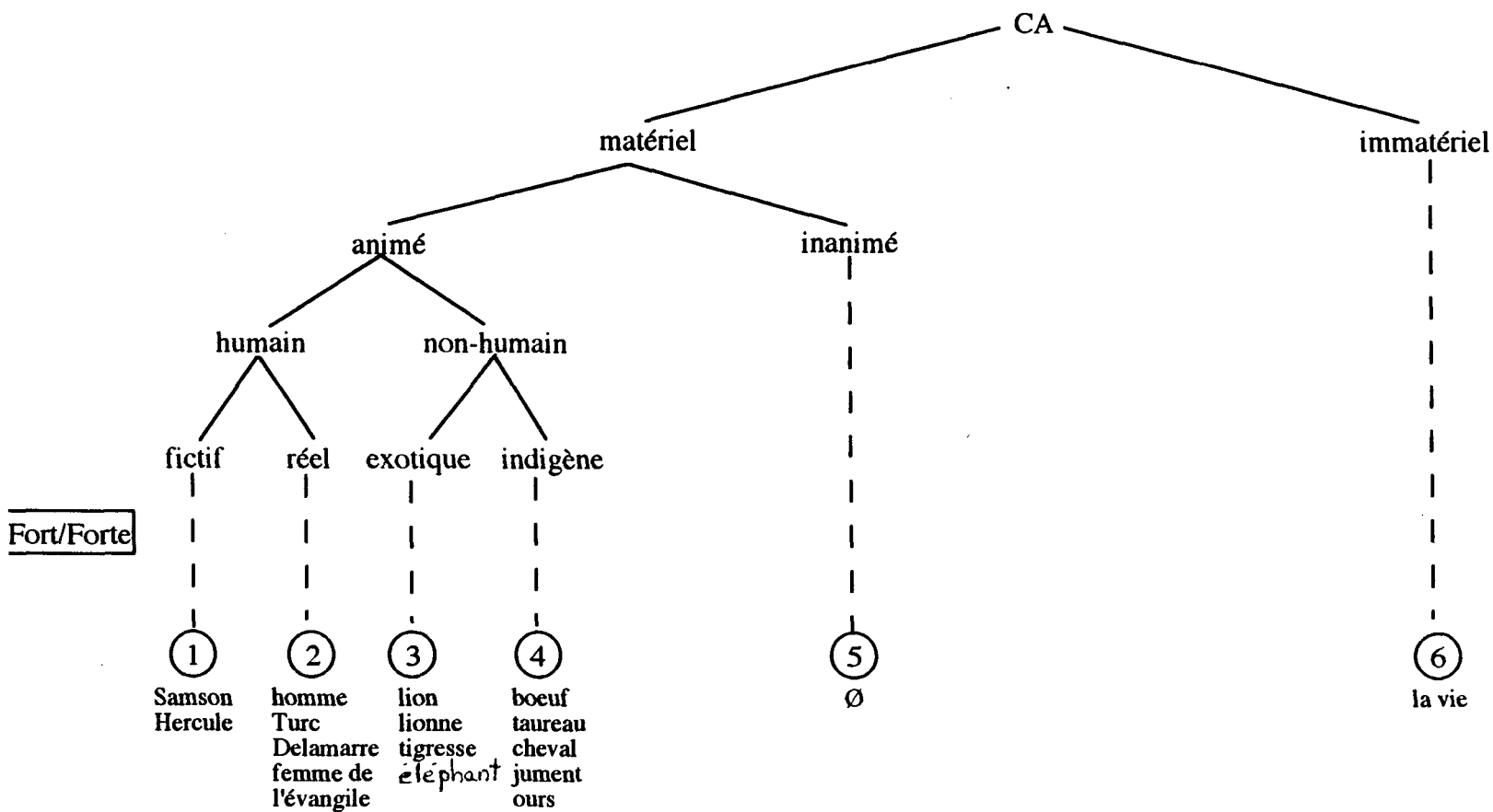
⑤
échalote

⑥
Ø

⑦
poteau
poteau de
téléphone
perche
échelle
escabeau
échafaud
gratte-ciel
tour
église

⑧
Ø

IGURE 4



Faible

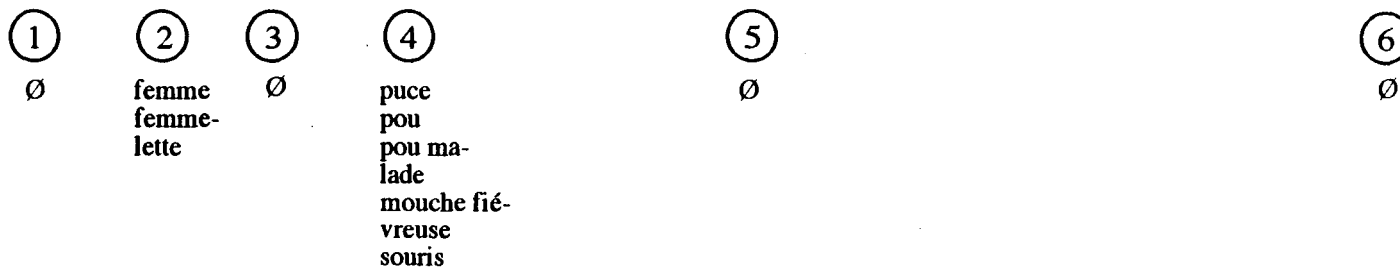


FIGURE 5

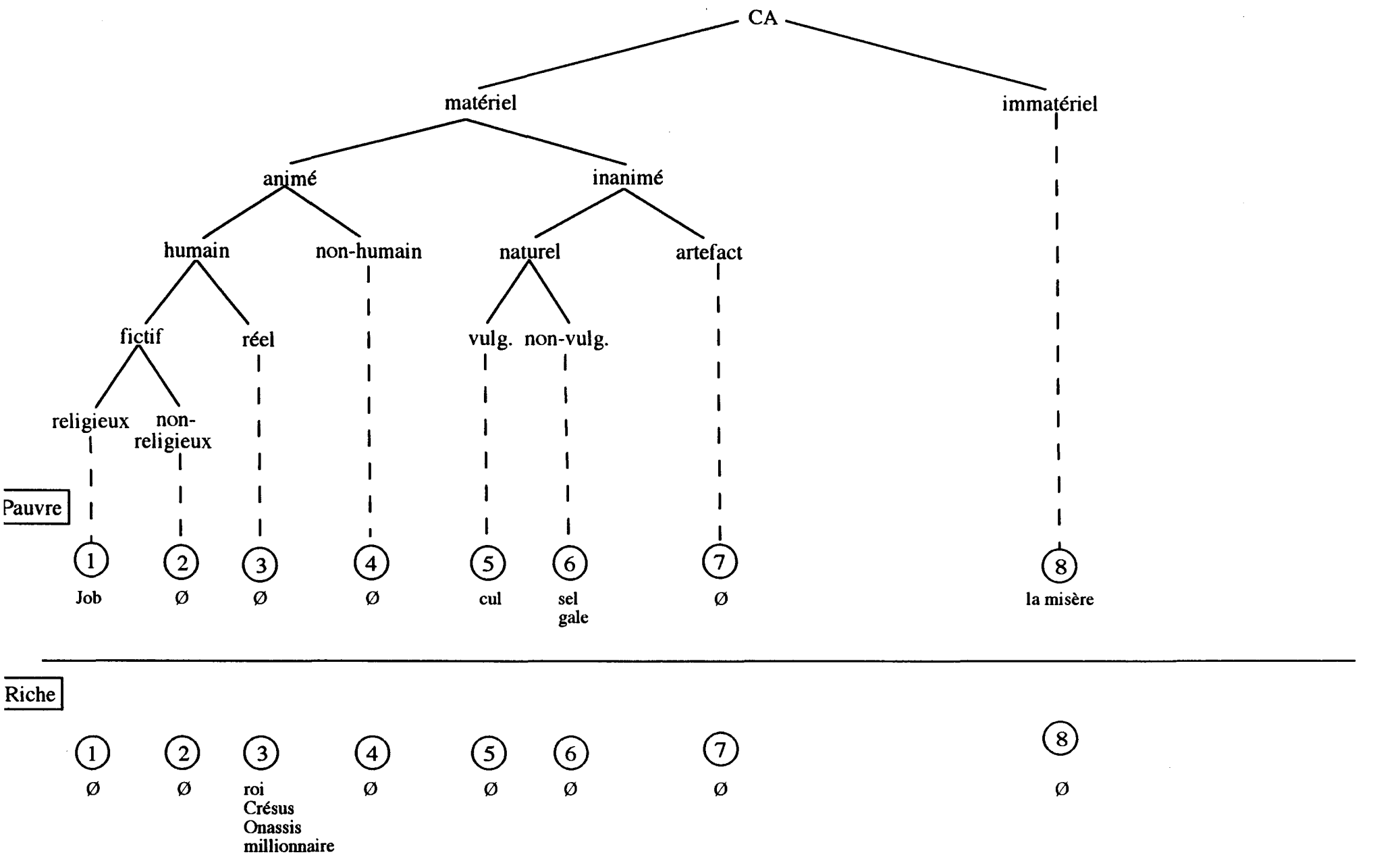


FIGURE 6

Fou/Folle

Sage

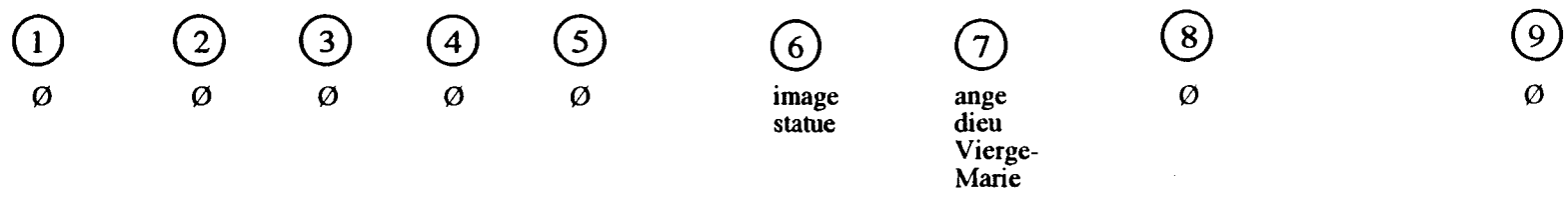
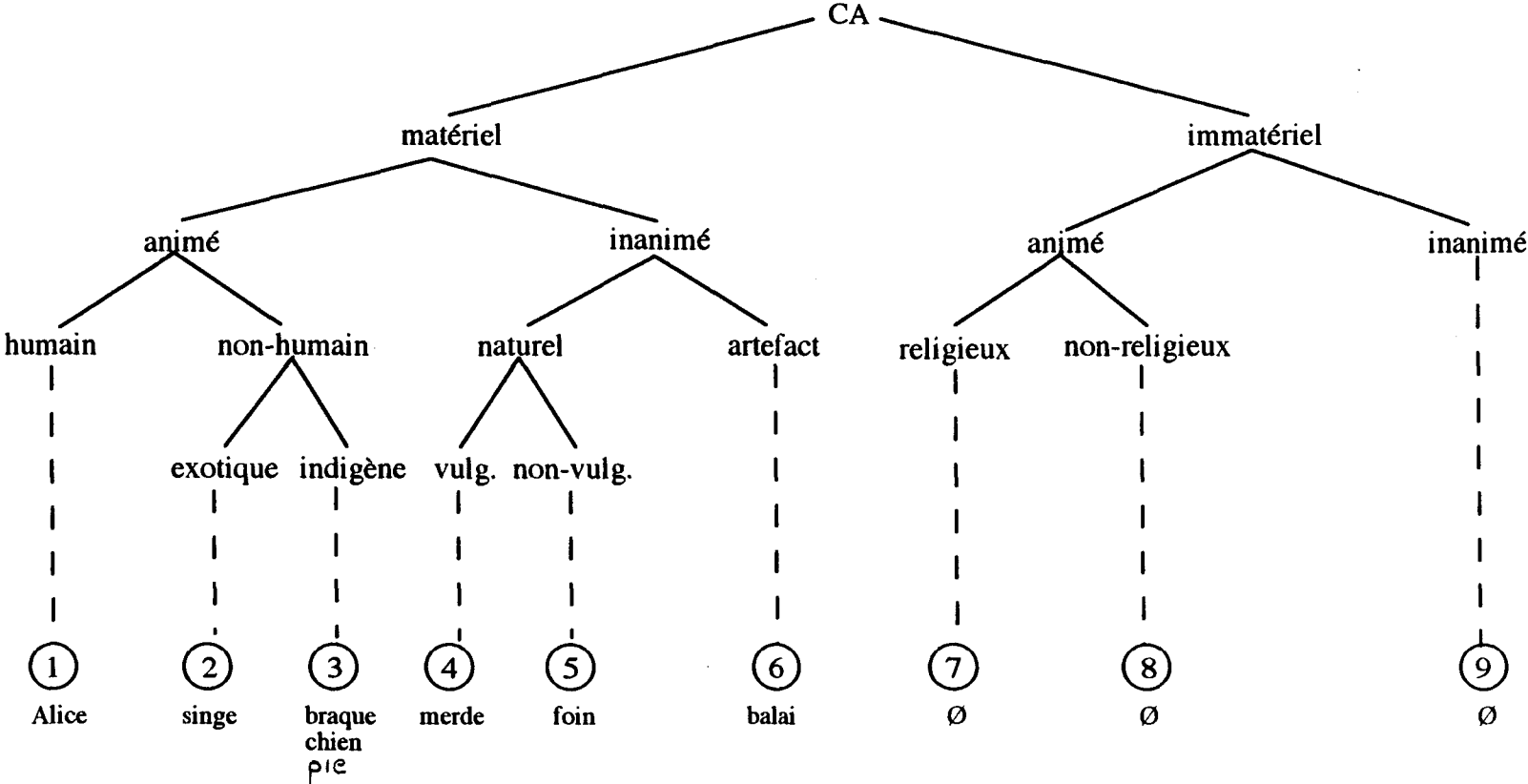
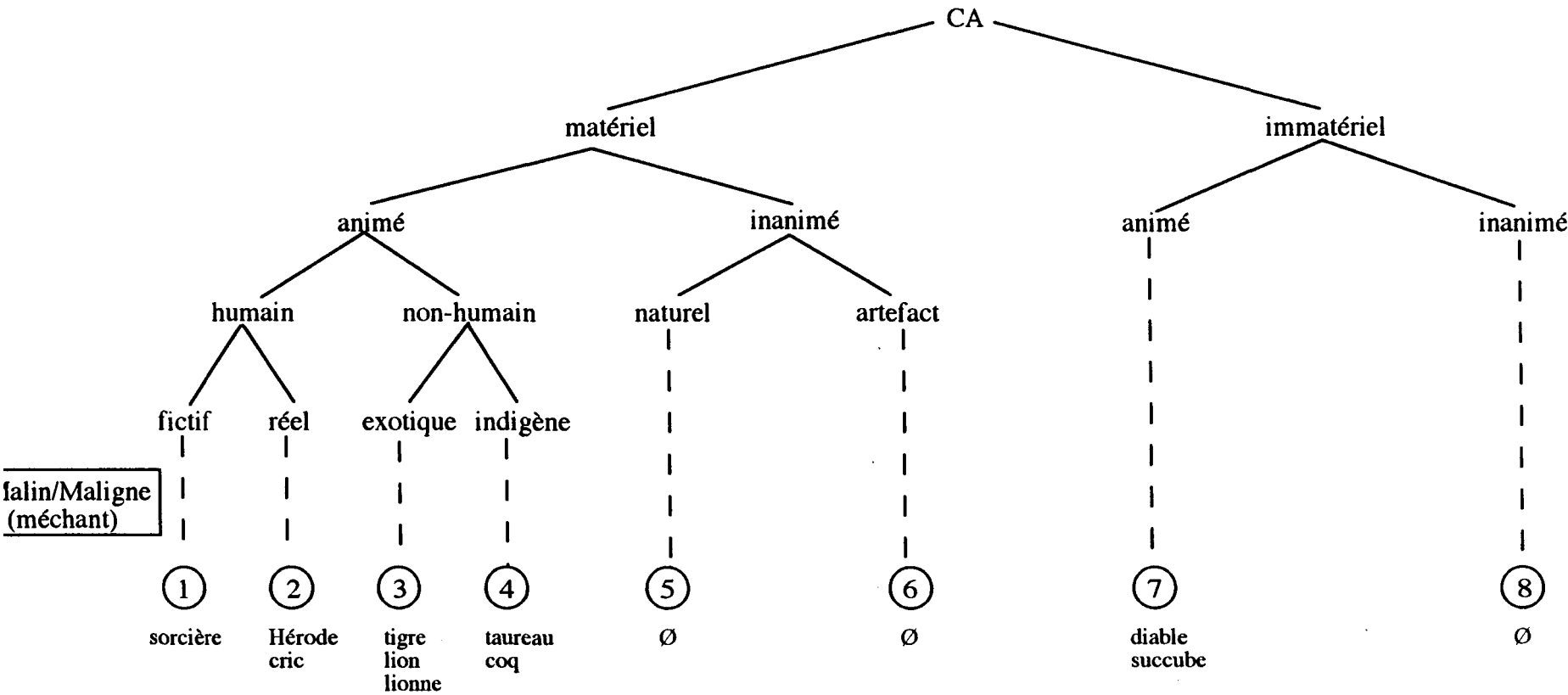
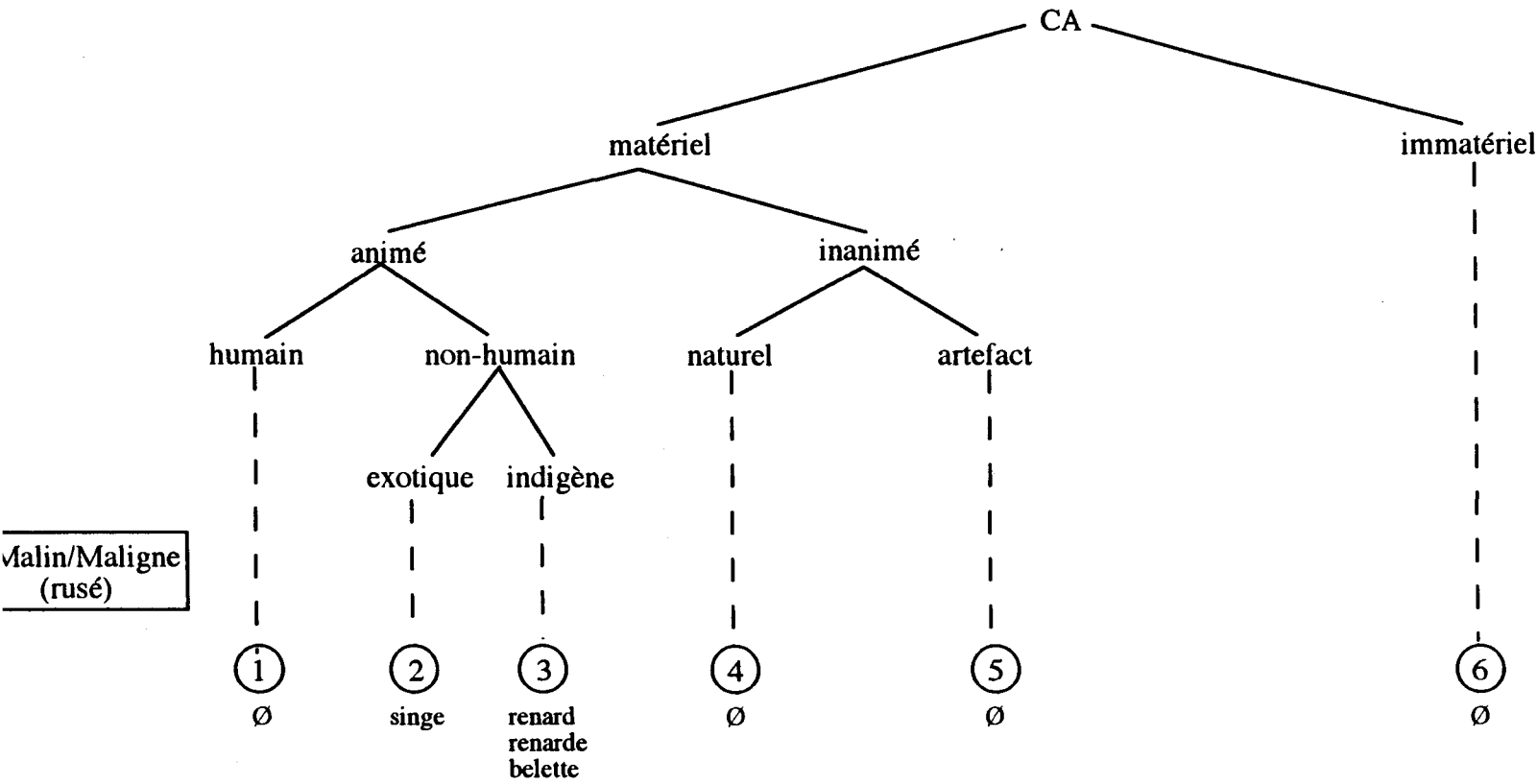


FIGURE 7



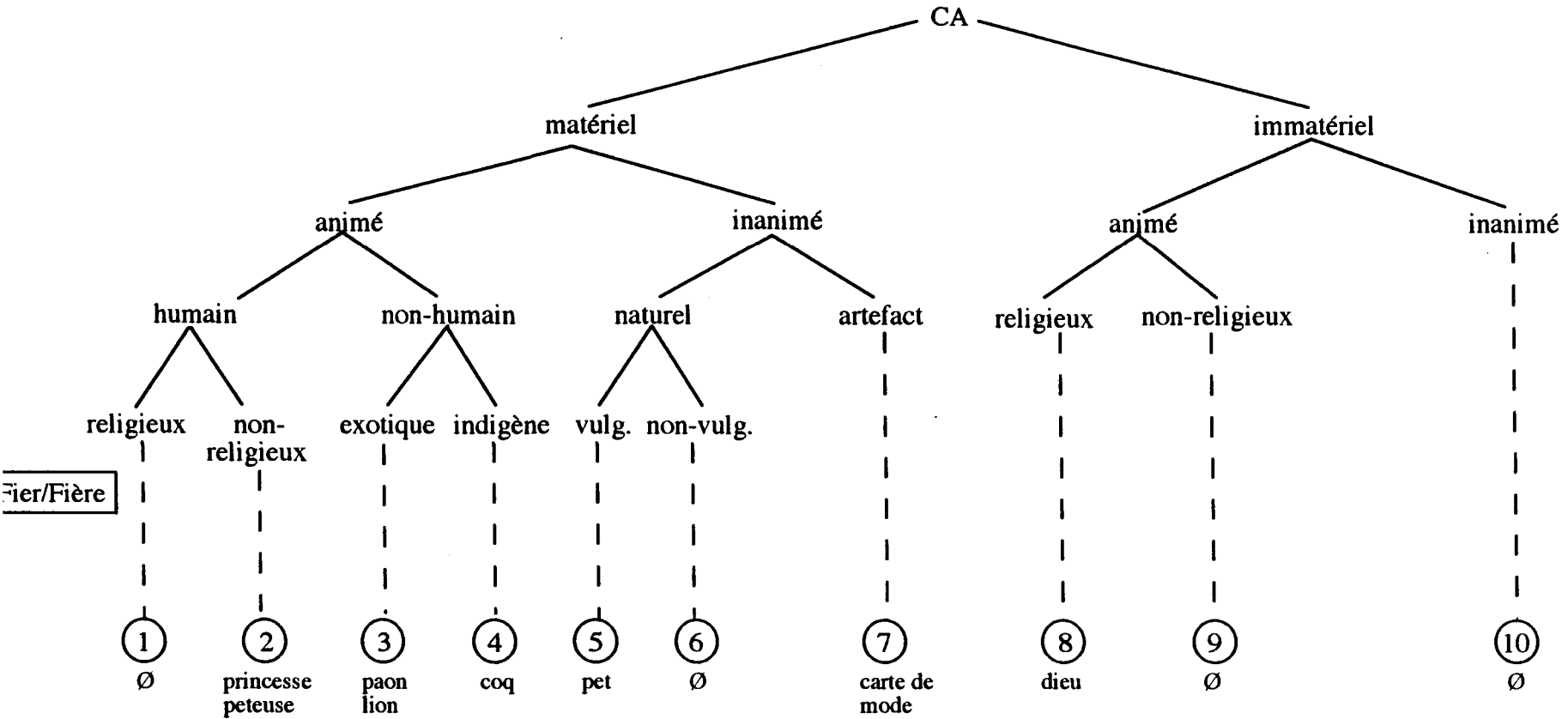
fin/Fine (gentil)

- 1 Marie-fait-tout
- 2 prince
- 3 Ø
- 4 mouche agneau
- 5 Ø
- 6 fil d'argent soie
- 7 ange fée
- 8 Ø



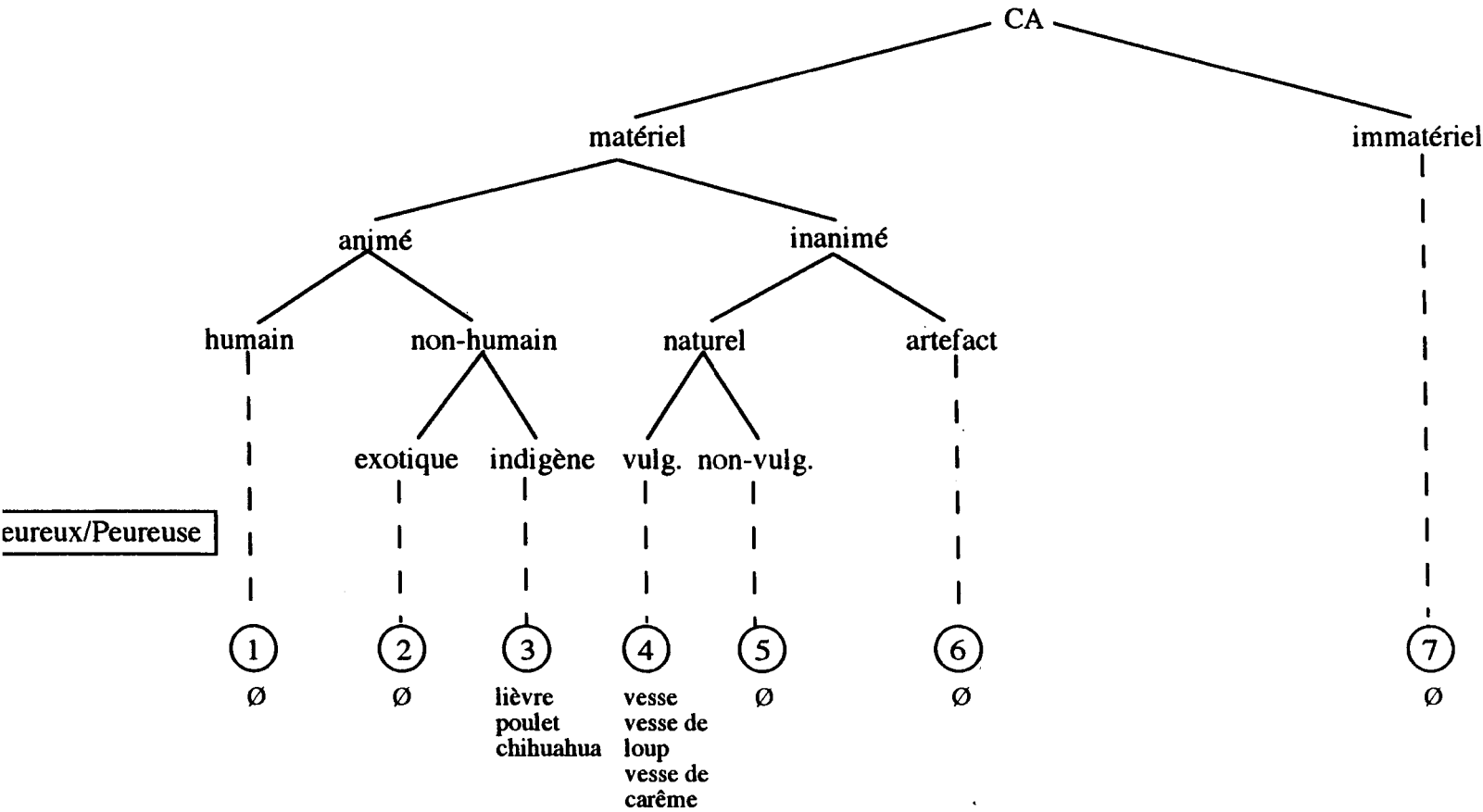
Bête

- | | | | | | |
|---|-------|---|---------------------|-------|---|
| 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 |
| Ø | singe | âne
poule
cochon
vache
vaches
à
Gabilus | ses (deux)
pieds | balai | Ø |



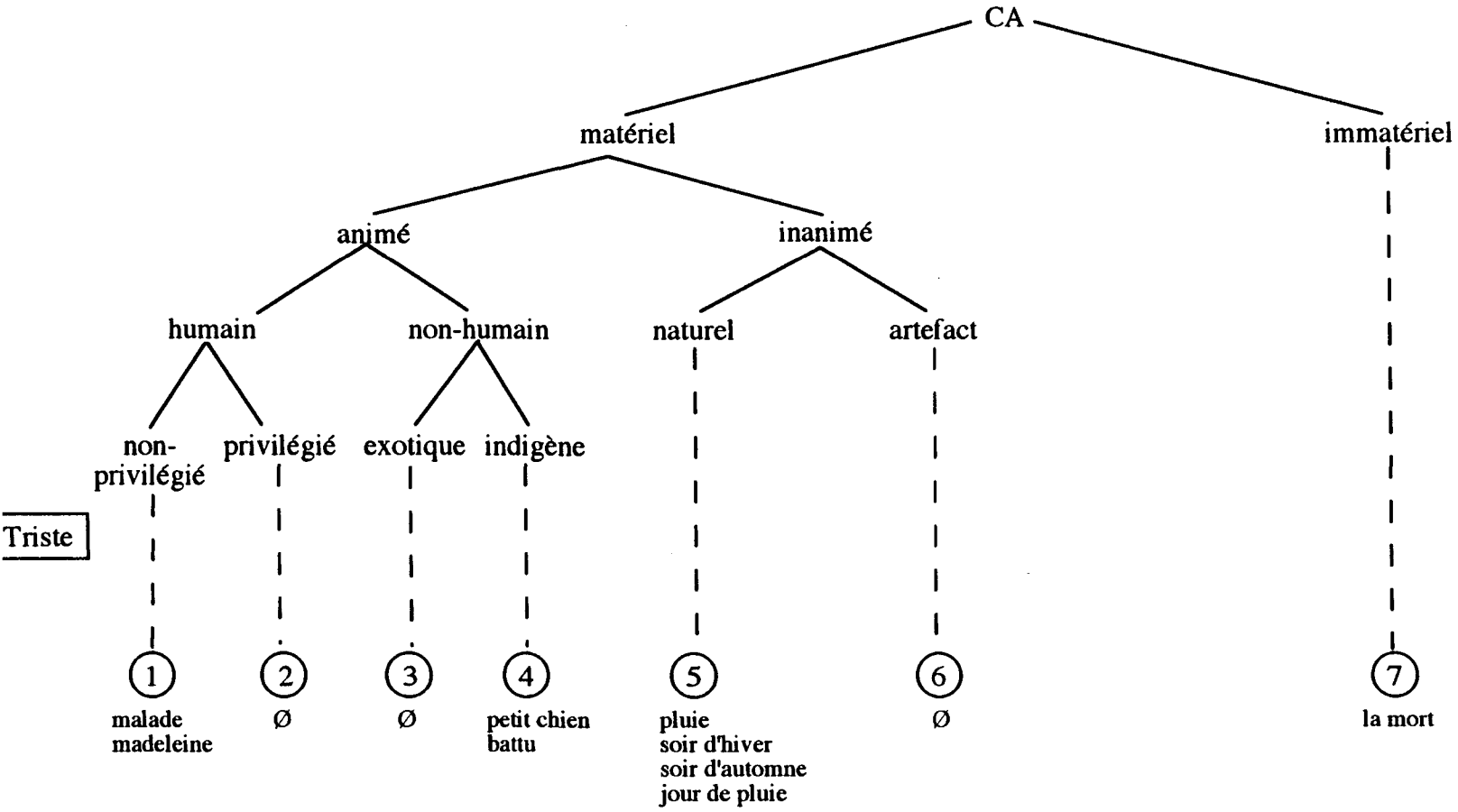
Modeste

- 1: Samuel
St-Jean
le Pape
- 2: ∅
- 3: ∅
- 4: ∅
- 5: ∅
- 6: ∅
- 7: ∅
- 8: ∅
- 9: ∅
- 10: ∅



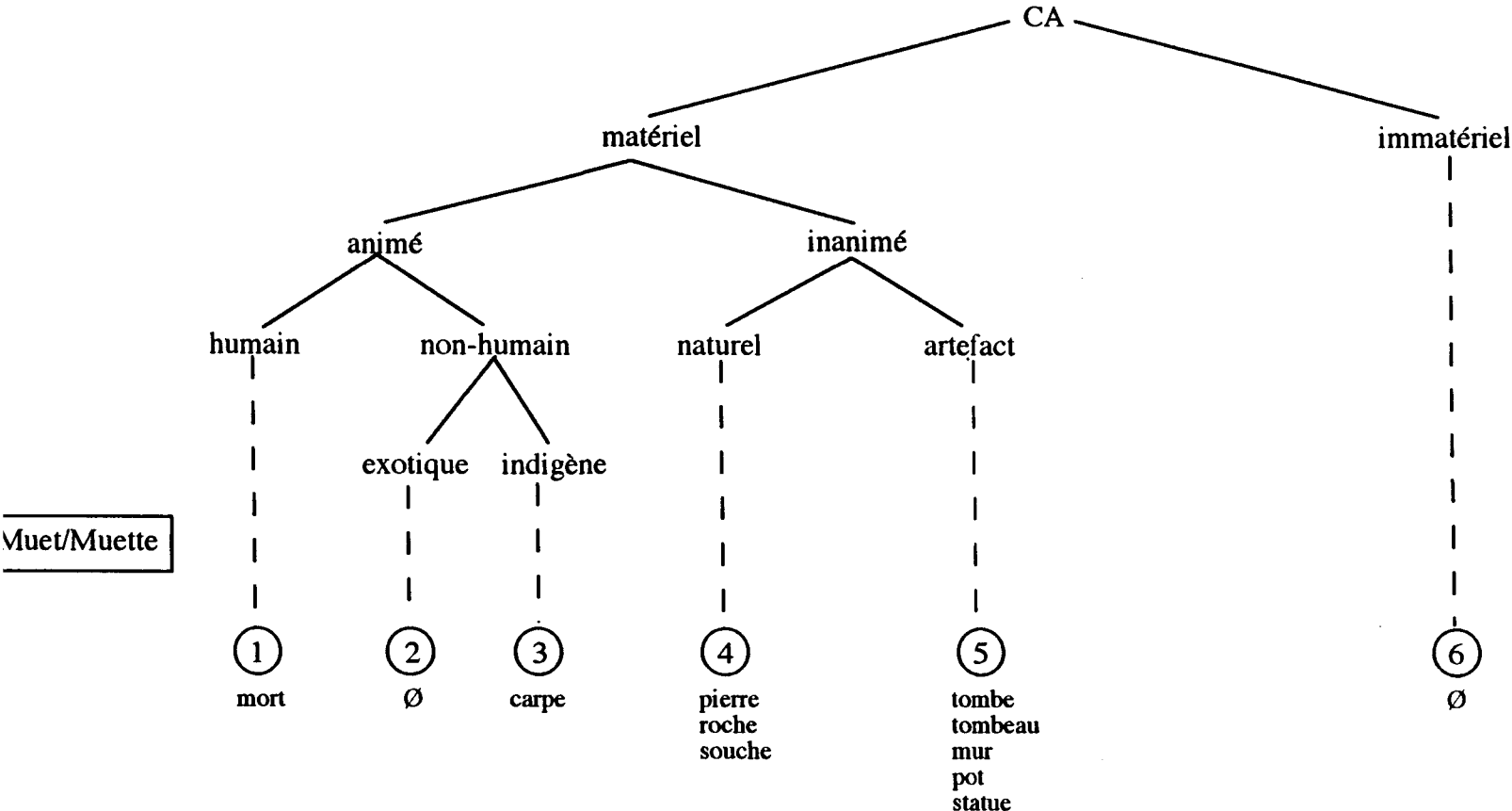
Brave

- | | | | | | | |
|-----------------------------|------|---|---|---|---|---|
| 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |
| guerrier
soldat
héros | lion | Ø | Ø | Ø | Ø | Ø |



Heureux/Heureuse

- | | | | | | | |
|---------|---|---|---------------------------------|---|---|---|
| 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |
| enfants | pape
roi
reine
prince
princesse | Ø | poisson dans
l'eau
pinson | Ø | Ø | Ø |



Bavard/Bavarde

- | | | | | | |
|---------|-----------|-----|---|---|---|
| 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 |
| commère | perroquet | pie | Ø | Ø | Ø |
| femme | perruche | | | | |

Annexe 3:**A- Fiche d'identification du témoin:**

Numéro d'enquête:

Nom du témoin:

Prénom:

Age:

Originaire de:

Lieu de résidence:

Profession:

Nom et prénom du père:

Originaire de:

Nom et prénom de la mère:

Originaire de:

Nom et prénom du conjoint:

Age:

Originaire de:

Scolarité du témoin:

Activités sociales:

Habitudes de lecture:

Commentaires de l'enquêteur:

Date de l'enquête:

B- Questionnaire:

- 1- a) Laid comme:
b) Laide comme:

- 2- a) Beau comme:
b) Belle comme:

- 3- Maigre comme:

- 4- a) Gros comme:
b) Grosse comme:

- 5- a) Petit comme:
b) Petite comme:

- 6- a) Grand comme:

- b) Grande comme:
- 7- a) Fort comme:
b) Forte comme:
- 8- Faible comme:
- 9- Pauvre comme:
- 10- Riche comme:
- 11- a) Fou comme:
b) Folle comme:
- 12- a) Sage comme:
- 13- a) Malin (méchant) comme:
b) Maligne (méchante) comme:
- 14- a) Fin (gentil) comme:
b) Fine (gentille) comme:
- 15- a) Malin (rusé) comme:
b) Maligne (rusée) comme:
- 16- Bête (idiot) comme:
- 17- a) Fier comme:
b) fière comme:
- 18- Modeste comme:
- 19- a) Heureux comme:
b) Heureuse comme:
- 20- Triste comme:
- 21- a) Peureux comme:
b) Peureuse comme:
- 22- Brave comme:
- 23- a) Bavard comme:
b) Bavarde comme:
- 24- a) Muet comme:
b) Muette comme: